

Enquête de notre envoyé spécial sur l'impression produite à Vienne par le traité de Saint-Germain.

POUR PARLER INTERROMPUS CHEZ LES MÉTALLURGISTES

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.122. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris.

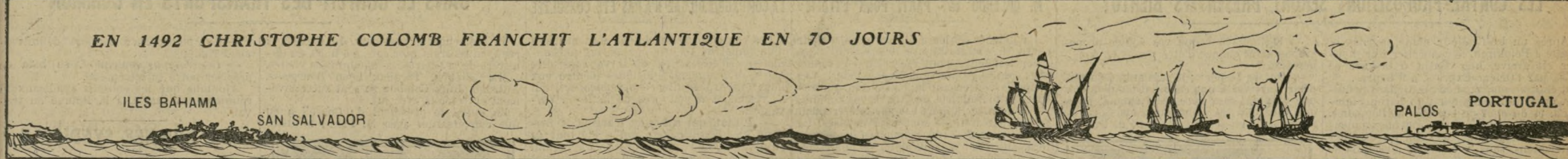
DIMANCHE
8
JUIN
1919

La vie n'est rien
par elle-même : son
prix dépend de son
emploi.

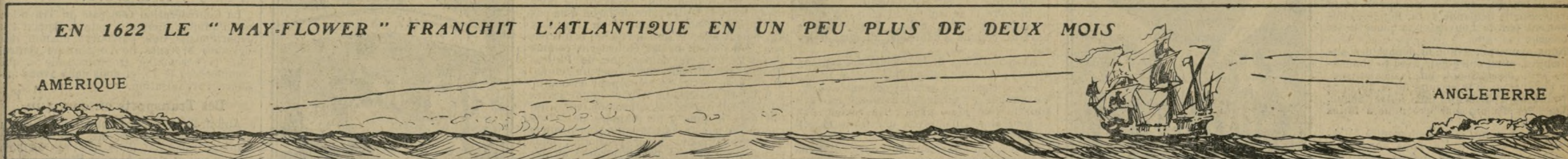
J.-J. ROUSSEAU.

DE CHRISTOPHE COLOMB AU LIEUTENANT READ

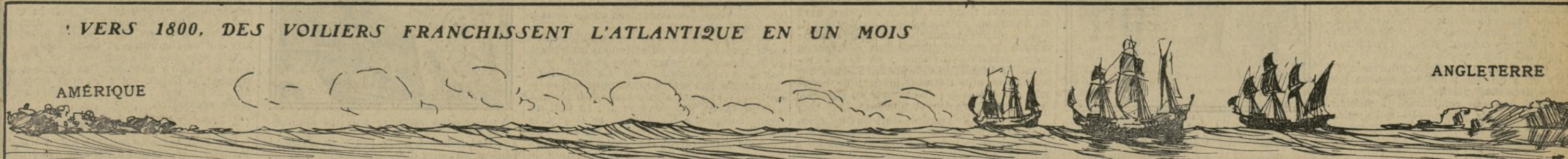
EN 1492 CHRISTOPHE COLOMB FRANCHIT L'ATLANTIQUE EN 70 JOURS



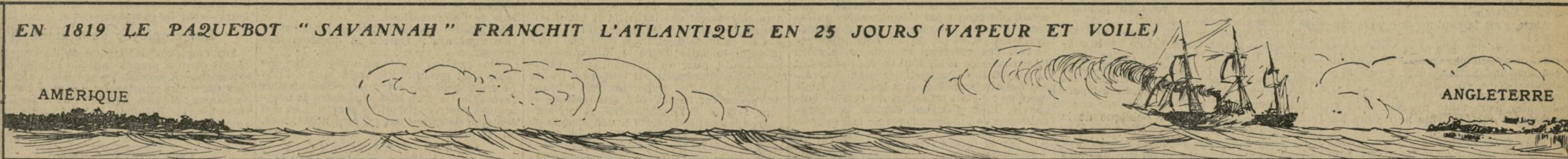
EN 1622 LE "MAY-FLOWER" FRANCHIT L'ATLANTIQUE EN UN PEU PLUS DE DEUX MOIS



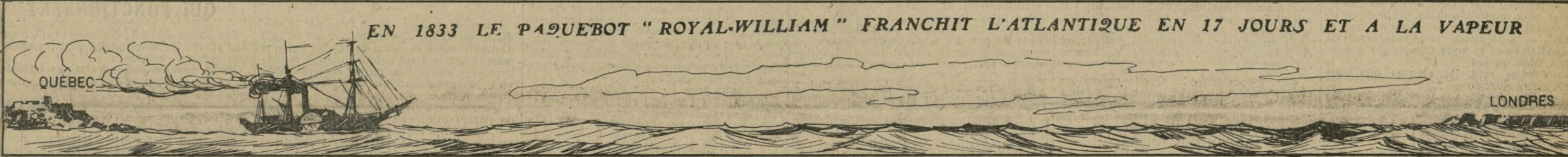
VERS 1800, DES VOILIERS FRANCHISSENT L'ATLANTIQUE EN UN MOIS



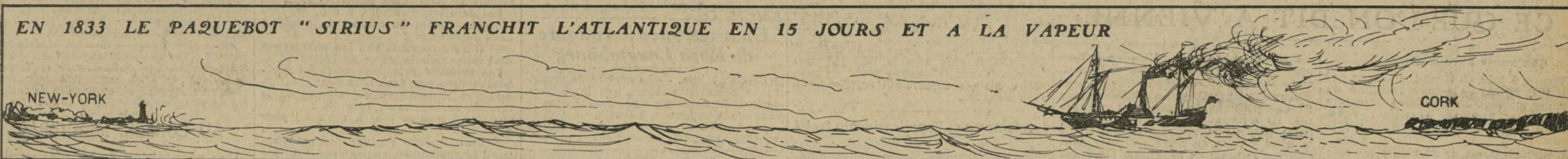
EN 1819 LE PAQUEBOT "SAVANNAH" FRANCHIT L'ATLANTIQUE EN 25 JOURS (VAPEUR ET VOILE)



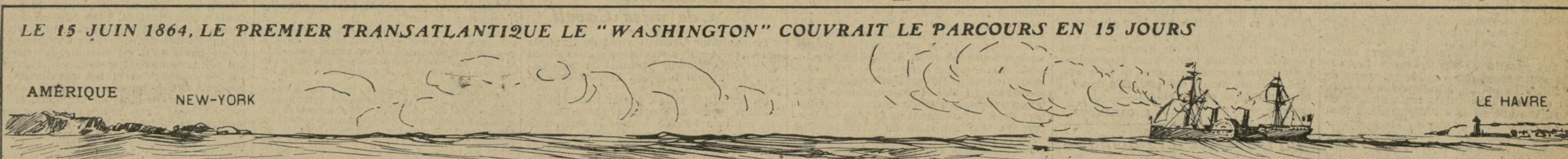
EN 1833 LE PAQUEBOT "ROYAL-WILLIAM" FRANCHIT L'ATLANTIQUE EN 17 JOURS ET A LA VAPEUR



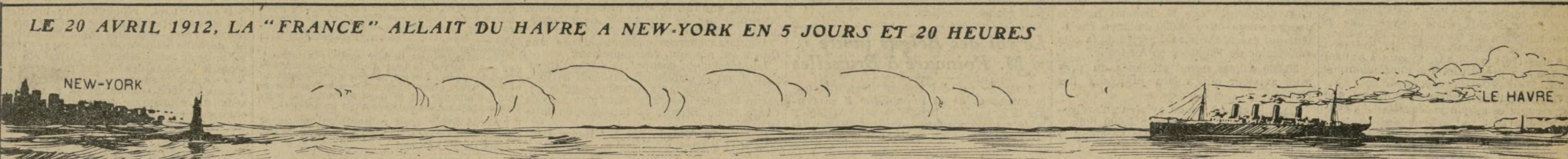
EN 1833 LE PAQUEBOT "SIRIUS" FRANCHIT L'ATLANTIQUE EN 15 JOURS ET A LA VAPEUR



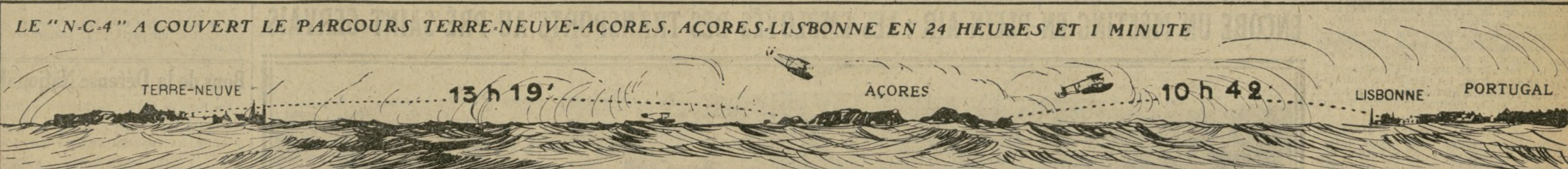
LE 15 JUIN 1864, LE PREMIER TRANSATLANTIQUE LE "WASHINGTON" COUVRAIT LE PARCOURS EN 15 JOURS



LE 20 AVRIL 1912, LA "FRANCE" ALLAIT DU HAVRE A NEW-YORK EN 5 JOURS ET 20 HEURES



LE "N.C.4" A COUVERT LE PARCOURS TERRE-NEUVE-AÇORES, AÇORES-LISBONNE EN 24 HEURES ET 1 MINUTE



LES HORAIRES ÉTABLIS PAR LES PRINCIPAUX NAVIGATEURS TRANSATLANTIQUES D'AOUT 1492 A MAI 1919

EN AOUT 1492 : SOIXANTE-DIX FOIS 24 HEURES. — EN MAI 1919 : UNE FOIS 24 HEURES

DEPUIS le jour (3 août 1492) où Christophe Colomb, partant de Palos avec ses trois petits navires, Nina, Pinta et Santa-Maria, entreprit ce voyage fameux qui devait aboutir à la découverte du nouveau monde, les navigateurs ont fait de constants efforts pour raccourcir la durée du passage de l'Atlantique. Il fallut à l'amiral lui-même plus de deux mois pour accomplir la traversée, et, cependant, c'était un habile marin. Quelque cent et trente années plus tard, le Mayflower, malgré l'expérience de son équipage, ne fit guère mieux. Mais, peu à peu, les constructeurs produisirent des navires plus rapides ; si bien qu'au début du dix-neuvième siècle, les transports, favorisés par une bonne brise, franchissaient l'Atlantique en un mois. Ainsi en était-il quand se fit cette grande révolution maritime : l'application de la vapeur à la navigation.

Toutefois, au début, les steamers ne s'aventurèrent pas en mer

sans être entièrement gréés comme de simples voiliers. C'est ainsi que le Savannah, généralement tenu pour le premier vapeur ayant traversé l'Atlantique en 1819, n'employa la vapeur que dix-huit jours sur les vingt-cinq que dura la traversée. Ce fut seulement quatorze ans plus tard que le Royal William passa l'Océan par le seul moyen de la vapeur : parti de Québec, il arriva à Londres le dix-septième jour.

Bien qu'un document écrit, conservé à Ottawa, constate le fait, il en est beaucoup qui, pourtant, attribuent cet exploit au Sirius. Le Times, de Londres, écrivait alors : « Le Sirius est un navire de 700 tonnes, ayant des machines qui développent une force de 320 chevaux-vapeur. On compte qu'il effectuera le voyage en quinze jours. Il emporte de Londres vingt-deux passagers de 1^{re} classe, mais ce nombre s'accroîtra considérablement à Cork. En fait, le Sirius quitta Cork, n'ayant plus à bord que six pas-

sagers, tous les autres s'étant refusés à poursuivre l'aventure. Ce navire arriva cependant dans la baie d'Hudson, encore que ce ne fût pas sans peine. Malgré qu'il eût emporté 450 tonnes de charbon — quantité énorme en ce temps-là — et qu'il fût ainsi chargé à ras d'eau, il se trouva tellement à court de combustible avant d'arriver en vue de Sandy Hook qu'il dut brûler toutes ses vergues et ses bouts de mâts, et même de la résine, dont il portait une assez grande quantité. Mais, en dépit de toutes ces difficultés, le Sirius atteignit New-York par le seul moyen de la vapeur.

Il va de soi que les tentatives de ces pionniers excitèrent alors vivement la curiosité des deux côtés de l'Atlantique. Actuellement, l'histoire ne fait encore que se répéter. Seulement, la traversée de l'Océan, qui demandait des mois ou des semaines aux navires d'autrefois, puis seulement des jours aux steamers modernes, n'est plus qu'une question d'heures pour l'avion d'aujourd'hui.

LE TRAITE AVEC L'AUTRICHE

LES LAMENTATIONS DU CHANCELIER
K. RENNER A SON RETOUR A PARIS

Ce sont les clauses territoriales qui paraissent les plus dures au chef de la délégation autrichienne.

LES CONTRE-PROPOSITIONS SERONT PRÉSENTÉES BIENTOT

Après un bref séjour d'une journée et demie à Feldkirch, le chancelier Karl Renner est arrivé, hier matin, à la gare de l'Est, par l'orient-Express, à 9 heures.

Il était accompagné de M. Richard Schüller, conseiller technique, du baron Steinbach, et du chef du secrétariat Poppauer. Deux automobiles militaires ont accompagné directement à Saint-Germain les délégués autrichiens, sous la conduite du capitaine Morgain, de la mission militaire, d'un officier interprète et d'un inspecteur de la Sûreté. Sur la demande de M. Renner, elles passeront par le Louvre et la place de la Concorde.

Nous avons pu, avant le départ des automobiles, nous entretenir avec le chancelier, soit, directement, en français; soit, par l'intermédiaire de M. Richard Schüller, qui parle fort bien notre langue.

Voici les déclarations que nous a faites M. Renner :

— Nous sommes allés seulement à Feldkirch, nous dit-il, et, là, nous nous sommes rencontrés avec M. Seintz, président de notre République; M. Bauer, secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, et M. Finck, chef du parti conservateur chrétien social.

Quelle impression ont produite, sur eux et sur vos compatriotes, les conditions de paix qui vous ont été soumises ?

— On n'y a pas deux impressions : il n'y en a qu'une. Une impression pénible, très douloureuse, l'impression que l'Entente nous a condamnés à mourir. Comme M. Seintz, comme M. Finck, j'estime que le traité qu'on nous propose est inexécutable, absolument inexécutable, tel quel; nous ne pouvons pas, non, nous ne pouvons pas le signer sans signer en même temps, je vous le répète, la condamnation à mort de l'Autriche !

Alors, c'est la rupture que vous proposez ?

— Je ne puis pas dire cela. Nous savons bien que nous sommes vaincus et que nous ne pouvons pas parler d'égal à égal avec l'Entente. Certes, en signant pareil traité, j'accumulerais dans mon cœur des remords intolérables pour toute ma vie. Mais je veux espérer que l'Entente ne restera pas implacable.

— Vous ferez des contre-propositions ?

— Oui, et nous n'attendrons pas pour cela que le délai de 15 jours soit écoulé. Nous ferons remarquer que les conditions qu'on nous impose sont la porte ouverte, largement ouverte, au bolchevisme, qui, si nous les acceptons, nous submergerait immédiatement et nous menacerait gravement vous-mêmes.

— Quelles sont les clauses que vous estimez les plus dures ?

— Ce sont les clauses territoriales : elles sont terribles et incompréhensibles, plus terribles que celles imposées à l'Allemagne, à qui on laisse sa prospérité industrielle et commerciale.

CE QUE L'ON DIT A VIENNE

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

VIENNE, 5 juin. — Il vaut mieux, en pareil cas, laisser se calmer l'émotion du premier moment. Mais aujourd'hui encore l'impression originale persiste : l'effet produit a été extraordinairement déprimant.

L'intéressant est de recueillir les opinions du public, et non des courtoises de journaux. Il y a deux courants. Les uns disent : « La France nous a trompés. Après nous avoir laissés espérer qu'elle protégerait notre jeune République, pour que son indépendance soit assurée, elle nous sacrifie aux appétits de nos voisins. » Les autres soutiennent que c'est le triomphe de l'Italie. « La politique italienne, disent-ils, qui désire ardemment le rattachement de l'Autriche allemande à l'Allemagne, a tenu bon sur Fiume, pour que les Yougo-Slaves soient dédommages au détriment de la République d'Autriche. Cet organisme ainsi affaibli sera la proie facile de l'expansion allemande. »

D'une manière générale, on s'étonne de voir les nouveaux Etats exercer une si forte influence sur les décisions de la Conférence. La déclaration de M. Kramar : « Après trois cents ans, Prague a vaincu Vienne », a produit ici une impression pénible.

Voici, d'ailleurs, quelques opinions que j'ai recueillies et que je transcris ici, sans commentaires :

— On assure que les petits Etats ont abusé de la bonne foi de l'Entente, me dit un de mes interlocuteurs. C'est ainsi que d'insignifiantes sinuosités de la nouvelle frontière, qu'on a certainement fait accepter sous quelque vague prétexte ethnographique, ravissent à l'Autriche des richesses économiques indispensables. Elle perd, dans le nord, la seule raffinerie de sucre qui lui restait, et, dans les vallées du Tyrol et de la Drav, les plus belles sources d'énergie hydraulique, tout ce qui lui permettait de mêler quelque industrie à son agriculture.

Une personne qui connaît en détail la frontière de Carinthie et de Styrie m'assure que des enclaves slovènes restent en territoire autrichien, tandis que des Allemands sont livrés aux Yougo-Slaves. Et on estime que c'est l'intention bien arrêtée d'affaiblir économiquement le pays qui a prévalu.

— Singulière politique ! me disait ce matin un Viennois modéré. Vous nous enlevez toute possibilité d'indépendance économique, à tel point que certains s'en réjouissent, estimant qu'on ne pourra vraiment pas nous demander de payer quoi que ce soit ; vous nous faites pauvres et petits, et vous voulez que nous résistions à l'attraction allemande ! Vous devez pourtant bien savoir que plus le satellite est petit, plus son orbe est restreint.

Dans les cercles financiers ou industriels, on attend peu de chose de la suite des négociations.

Jamais, dit-on, des pourparlers engagés sur une base pareille ne pourront aboutir à une solution qui nous permette de vivre.

D'autres concluent au rattachement forcé à l'Allemagne. Dans les cercles ouvriers, les agitateurs prônent la misère des temps à venir, et on parle, à mots couverts, de la possibilité d'un imminent coup de main communiste.

CONFÉRENCE DE LA PAIX

HIER LES COMMISSIONS
ONT EU DES SEANCES
LONGUES ET LABORIEUSES

Elles ont commencé à déposer leurs rapports sur les différents chapitres des contre-propositions allemandes, hâtant ainsi la réponse qui sera remise à Versailles.

M. ORLANDO EST PARTI POUR L'ITALIE

La journée d'hier a été caractérisée par l'activité extraordinaire des commissions entre lesquelles avait été réparti l'examen des contre-propositions allemandes. Les rapports concernant la législation du travail, les prisonniers de guerre, les colonies — ce dernier rapport est particulièrement ferme, parait-il — ont été déposés. La commission des réparations se transportera, aujourd'hui, sous des frais onéreux, aux environs de Paris, pour la tenue de l'étonnante chaire de la capitale, pour poursuivre la rédaction du sien. La commission des ports, moins privilégiée, se réunira, comme d'habitude, au quai d'Orsay.

La commission de la Société des nations a travaillé ferme également.

Les « Quatre » se sont contentés, hier, d'examiner les affaires d'Estonne, et surtout le rôle joué, dans cette région, par le général allemand von der Goltz et ses collaborateurs militaires.

M. Orlando, président du Conseil italien, a quitté Paris, hier soir, après la réunion des « Quatre » : il se rend en Italie, non loin de la frontière, pour conférer avec M. Colosimo, vice-président du Conseil. Il s'agit, bien entendu, de la question de Fiume ; la dernière forme de la solution en cours serait la suivante : un Etat autonome de Fiume, la ville de Zara et les îles attribuées aux Italiens, le port de Sebenico placé sous la souveraineté du royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

La réponse de l'amiral Kolitchak est complètement déclinatoire, mais comme il y a des lacunes de transmission, on demandera à Omsk la répétition du message.

Comme nous le disions hier brièvement, l'amiral Kolitchak adhère en principe aux conditions posées par les puissances alliées pour la reconnaissance de son gouvernement, mais avec un certain nombre de réserves. Ces réserves concernent d'abord l'Assemblée de 1917, dont on lui demandait la convocation, mais qu'il répudie en raison des circonstances dans lesquelles elle a été élue ; c'était au début du régime bolchevik. Elles touchent ensuite la reconnaissance de l'indépendance de la Finlande, reconnaissance qui ne peut être réalisée que par la future Assemblée constituante.

Par contre, l'amiral Kolitchak accepte la collaboration de la Société des nations pour l'établissement et le fonctionnement du statut futur des nationalités allogènes, et renouvelle la décision du gouvernement russe de prendre à sa charge les dettes contractées par la Russie jusqu'au 7 novembre 1917, date du coup d'Etat bolchevik.

M. Morris, ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, est en route pour se rendre auprès de l'amiral Kolitchak. On assure, dans certains milieux bien informés, qu'il y a une influence entre le Japon et les Etats-Unis.

Ni la Belgique ni les Pays-Bas n'ont encore répondu à la notification que leur ont faite les puissances alliées.

Toutefois, M. van Karnebeek, dans un discours, exposé le point de vue hollandais. La dernière phrase dit ceci :

« C'est toujours le désir de la Hollande de vivre en paix avec la Belgique dans l'avenir, malgré la menace venue du pays voisin, menace aujourd'hui écartée. »

— JEAN MÉNEVAL.

Les femmes et l'application du traité

Miss Jane Addams, présidente ; Miss Chrystal Macmillan, secrétaire, et différentes autres membres de la délégation nommée par le Congrès international des femmes pour aller présenter les vœux adoptés par ce congrès aux membres de la Conférence de la paix, ont été reçues, successivement, par M. A. Tardieu, sir Joseph Ward, délégué de la Nouvelle-Zélande ; le colonel House, M. Georges Barnes, membre anglais de la commission de législation internationale du travail ; lord Robert Cecil, représentant de la Grande-Bretagne à la commission de la Société des Nations, etc.

Les déléguées ont rencontré partout le meilleur accueil et ont reçu la promesse que leurs vœux seraient examinés avec la plus grande attention.

Le roi des Belges invite

M. Poincaré à Bruxelles

S. M. le roi des Belges vient d'inviter le président de la République à se rendre le 22 juillet à Bruxelles, à l'occasion de la fête nationale belge, en raison des circonstances, aura cette année un éclat particulier.

LES TAXES NOUVELLES

LE GAZ ET L'ÉLECTRICITÉ
SERONT-ILS FRAPPÉS
D'UN IMPOT DE 10 0/0 ?

Il y a des questions délicates à régler, perception et timbre, qui seraient des obstacles sérieux comme elles l'ont été dans l'application de la taxe de luxe.

LA COMPAGNIE DU GAZ N'A PAS ÉTÉ CONSULTÉE

Les consommateurs de gaz sont menacés d'un impôt de 10 0/0, comme les consommateurs d'électricité, et il va sans dire qu'ils se plaignent. Plusieurs d'entre eux nous ont exposé hier leurs doléances, qui se résument à peu près de la façon suivante :

— L'Etat, qui a besoin d'argent, a institué une taxe de luxe qui a été tout de suite impopulaire, parce qu'elle frappe tout le monde ; mais, enfin, on peut toujours consulter ses disponibilités avant de faire un achat et se restreindre de façon à ne pas déséquilibrer son budget. Il en ira tout autrement avec le gaz, qu'on ne brûle pas pour son plaisir ou par étourderie, comme Passe-Partout, le domestique de Philéas Fogg, qui avait oublié de fermer un robinet avant de se mettre en route pour accomplir le tour du monde. Le nouvel impôt sévira surtout sur les petits consommateurs, qui ont déjà le plus à se plaindre de la vie chère. On nous a fait prévoir une pénurie de charbon pour l'hiver prochain ; nous serons donc obligés d'avoir recours au gaz plus souvent, sinon d'une manière continue.

Une personnalité qui nous a prié de ne pas la mettre directement en cause nous a déclaré d'autre part :

— Ce projet de nouvel impôt a été seulement adopté par les commissions du budget et de législation fiscale, mais je doute qu'il soit à sa veille d'être voté. La compagnie du gaz n'a pas été encore consultée, et je crois qu'elle a des arguments assez sérieux à faire valoir. Elle devrait, en fait, un agent comptable du Trésor, et il y a la question de la perception, la question du timbre, qui seraient des obstacles sérieux comme elles l'ont été dans l'application de la taxe de luxe. Pour les consommateurs d'énergie électrique, ils sont déjà menacés d'un relèvement des tarifs, et il serait exorbitant qu'on s'avisât de limiter, en fait, l'emploi de ce mode d'éclairage dans une capitale qui se flatte d'être la Ville Lumière.

Sans doute, pour qu'un impôt soit véritablement rémunérateur, il faut qu'il frappe la masse ; ce qu'on recherche, c'est le grand multiplicateur, mais, par cela même, on voue l'impôt à l'impopularité et on surcharge les petits budgets à une époque où le problème de la vie matérielle ne reçoit pas de solution pratique. Nous traversons une période de transition extrêmement difficile, où trop de gens vivent au jour le jour. On ne calcule pas, on ne divise pas un salaire en un certain nombre de jours. On s'habitue à payer tout plus cher, mais comme on ne peut dépasser ses possibilités, on esquivé certaines obligations, et c'est ainsi que l'on continue à ne pas payer son loyer, ses contributions, etc.

Chaque jour on voit naître un impôt nouveau, ce qui ne peut qu'accroître le malaise général. Le remède serait de procéder par catégories, en s'adressant d'abord à celles qui ont les ressources les plus stables et les plus abondantes ; ce serait, au surplus, une préoccupation de simple logique. — R. V.

On a retrouvé le cadavre
de Rosa Luxembourg

ZURICH, 7 juin. — Le Service de propagande allemand annonce que le cadavre de Rosa Luxembourg a été trouvé dans le canal de la Landwehr, à Berlin.

L'enquête du service de police assure que l'identification est certaine.

Le dénonciateur
de miss Cavell

Le capitaine Grébaud vient de terminer son enquête sur les agissements du soldat Quien, dénonciateur présumé de miss Cavell, qui a subi hier son dernier interrogatoire.

Quien, qui se faisait passer pour officier français séparé de son corps après Charleroi, habitait à Bruxelles, dans la maison de miss Cavell, qui lui donna le moyen de passer en Hollande. C'est après son retour de la Haye que l'héroïque Anglaise fut condamnée :

Quien, qui fut, lors du procès Frohling, poursuivi par les Allemands, ne fut condamné qu'à trois mois de prison.

D'autres charges pèsent encore sur Quien, qui nie tout, énergiquement.

Les débats, qui occuperont six audiences, s'ouvriront probablement au début de juillet. Plus de soixante témoins sont cités, parmi lesquels le prince et la princesse de Croze, Mme Bedart, co-inculpée de miss Cavell.

Quien sera défendu par M^{re} Henry Darnon et Grouber.

LES GRÈVES PARISIENNES

LES POURPARLERS N'ONT PAS ABOUTI
ENTRE PATRONS ET OUVRIERS METALLURGISTES

L'accord n'a pu se faire sur la question des salaires

D'AUTRE PART, AUCUN CHANGEMENT N'EST INTERVENU
DANS LE CONFLIT DES TRANSPORTS EN COMMUN

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu, en rentrant hier soir, à 6 h. 30, au ministère de la Guerre, de nombreuses visites. MM. Pichon, Tardieu, Léon Bourgeois, Autrand, Jules Cambon se sont successivement entretenus avec lui.

En outre, le président du Conseil a eu une conversation avec M. Pams, ministre

— Les pourparlers sont-ils définitivement rompus ?

Interrompus seulement, se hâta de préciser notre interlocuteur.

Ajoutons que les conseils syndicaux se réuniront, ce matin, à la Bourse du travail.

LA JOURNÉE SYNDICALE

A la C.G.T.

La Confédération Générale du Travail a communiqué, hier, une note indiquant les départements que parcourra chacun des délégués orateurs de l'organisme central pour la « semaine de propagande ». qui commencera le 15, et dont nous avons annoncé l'organisation.

Les Transports en commun

Aujourd'hui, « pour pouvoir profiter du soleil », les grévistes des transports en commun tiendront leurs meetings au bois de Vincennes et au bois de Boulogne.

Afin de fournir aux participants les renseignements nécessaires sur l'heure et le lieu exacts de ces réunions, des permanences seront installées, dès 9 heures du matin, aux portes Dauphine et Daumesnil.

Les grévistes se rendront, à leur gré, à l'un ou l'autre meeting. Des cyclistes assureront la liaison entre les deux meetings, au cas où une réunion d'ensemble serait jugée nécessaire.

Un manifeste

Les transports en surface ont rédigé un manifeste répondant à l'affiche des élus de Paris, et rejetant la responsabilité du conflit actuel — toujours sans solution, d'ailleurs — sur les compagnies.

Les employés de banque

Les employés de banque et de Bourse, réunis dans la grande salle de l'Union des Syndicats, ont entendu les précisions apportées par leurs militants : Léopold Faure, secrétaire ; Mozère, Tourmier, de la Société Générale, et Rivollet. Ils ont approuvé l'action vigoureuse qui s'est terminée par l'accord que l'on sait.

LES TRANSPORTS
QUI FONCTIONNENT

Les lignes du Métropolitain et du Nord-Sud où les trains circulent sont les mêmes que celles de vendredi.

Même service, mêmes stations ouvertes et mêmes correspondances assurées que la veille.

Le nombre des voyageurs transportés dans la journée du jeudi 5 juin, par le métro, a été de 532.500.

En ce qui concerne les tramways, douze voitures circulent sur la ligne des tramways n° 6 (Cours de Vincennes-Louvre), 18 sur Montreuil-Gare de l'Est, 8 sur la Villette-Saint-Lupie, 10 sur Louvre-Verdun, 4 sur Louvre-Saint-Cloud.

Enfin, les lignes d'autobus Madeleine-Bastille, Balignolles-Glichy-Orléans, place Saint-Michel-Gare Saint-Lazare et Trocadéro-Gare de l'Est continuent leur service, avec, en général, un nombre de voitures un peu plus élevé que la veille.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Une proposition de M. Fiancette

Dans une lettre adressée au président du Conseil municipal, M. Fiancette, conseiller municipal du quartier du Combat, parlant du conflit des transports en commun, exprime l'avis qu'il est possible de trouver des points de contact et de conciliation entre les compagnies et les travailleurs. Il voudrait voir le bureau du Conseil convoquer les représentants du personnel et les représentants de la compagnie, pour leur montrer la nécessité d'une prompte entente. Il espère, en conséquence, que le bureau sera convoqué le plus tôt possible.

Une protestation des élus socialistes

D'autre part, répondant au manifeste des élus à la population parisienne, publié par la presse, le groupe socialiste de l'Hôtel de Ville déclare déplorer sa responsabilité de ce manifeste, qui n'a pas été présenté à la signature de ses membres. Les élus socialistes se seraient d'ailleurs refusés à associer leur responsabilité à un texte semblant condamner les mouvements délégués en pleine autonomie et en pleine légalité par les organisations syndicales responsables.

AU PARTI SOCIALISTE

Les députés socialistes se sont réunis hier, à la Chambre, avec la commission administrative du parti, pour examen de la situation.

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres : il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REBOURSEMENT DANS	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS
5 25	—	—	—	5 »
25	—	—	—	20 »
100	99 70	99 »	97 75	95 »
500	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.



M. RENNER (X) A SON ARRIVÉE, HIER MATIN
(Le capitaine Morgain est à sa gauche)

notre pays dans une situation absolument désespérée.

Quelle impression vous ont produite les grands chefs de l'Entente ?

M. Clemenceau et M. Wilson sont des hommes de grande valeur et de haute conscience. Ils sont imposants, certes, mais le plus impressionnant de tous est M. Lloyd George, avec son visage si noble et ses yeux si vifs, dont le regard clair est perçant comme celui de l'aigle.

— Que pensez-vous de l'opinion publique de la réunion avec l'Allemagne ?

— Je ne puis vous répondre précisément sur ce point ; d'ailleurs, je ne suis allé qu'à la frontière. En tout cas, notre pays est calme, sans agitation, sans grèves, mais il attend avec angoisse la solution définitive. Il est, comme nous, dominé par un sentiment de douleur, de profonde douleur, et de grande tristesse. La Bourse de Vienne est fermée.

Vienne consternée !... Quelle opposition avec Vienne en liesse et pavloise au début du mois d'août 1914 ! M. Renner oublierait-il que le conflit qui a ensanglanté l'Europe pendant plus de quatre ans n'écclata que parce que l'Autriche le voulait ?

L'abandonnement, domine, on estime unanimement que, si on signe cette paix, ce ne sera qu'une solution provisoire.

Ceux sur lesquels nous aurions pu baser une politique française sont consternés. Ils estiment qu'il est dangereux de notre part de faire des nouveaux Etats le pivot unique de notre politique dans l'Europe centrale en contentant leurs appétits.

Pour ma part, après avoir parcouru tout le pays, je ne partage pas leur opinion.

Cependant, quand, ici, les partisans d'une politique francophile me disent : « Vous venez de faire une faute. Vous avez quinze jours pour la réparer : après, il sera trop tard », il me paraît indispensable de vous faire connaître cette opinion.

A. CASANOVA.

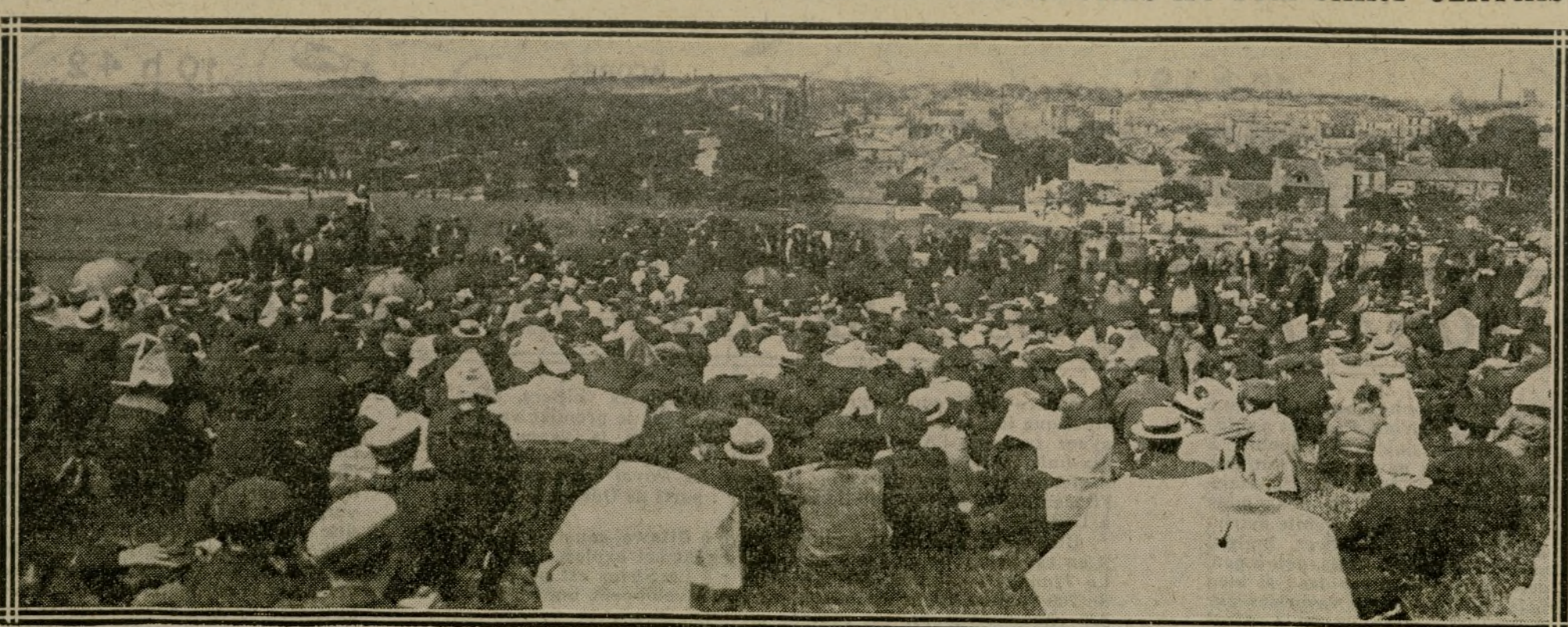
La traversée du Pacifique

NEW-YORK, 7 juin. — On annonce de Venise (Californie), que M. Thomas Ince, le peintre connu, offre 50.000 dollars à l'aviateur qui exécutera le raid aérien de la côte américaine du Pacifique en Australie.

30.000 dollars seront attribués au premier aviateur qui volera jusqu'aux îles Hawaï.

Dans le cas où aucun aviateur n'arriverait aux Hawaï, un prix de 5.000 dollars sera attribué à celui qui aura accompli le meilleur vol.

ENCORE UN MEETING EN PLEIN AIR : LES EMPLOYÉS DES TRANSPORTS AU PRÉ-SAINT-GERVAIS



TANDIS QUE L'ORATEUR PARLE, EN MANCHES DE CHEMISE, LES AUDITEURS, ASSIS SUR L'HERBE, SE PROTEGENT DE L'ARDEUR DU SOLEIL AVEC DES JOURNAUX

Ayuntamiento de Madrid

HEURES
DU
MATIN

LA QUESTION POLONAISE

par ABEL HERMANT

L'ALLEMAGNE PRÉPARE UNE NOUVELLE GUERRE CONTRE LA POLOGNE

Les gens de Versailles, pour nous tenter, ont rouvert depuis notre arrivée toutes les confiseries, qu'ils nomment en France pâtisseries. Inutile de dire que je passe devant ces étalages sans tourner la tête, par économie et par dignité. Hier, cependant, Otto a voulu me régaler

A Varsovie même, on paraît considérer un conflit comme inévitable.

de quelques tourtes et gâteaux à la crème. J'en ai pas cru devoir lui refuser ce plaisir et, afin de lui faire honneur, j'ai mangé douze pièces. Ils ont eu l'impudence de les compter chacune soixante centimes, un mark et demi au cours du change, soit, totalement, dix-huit marks ou vingt-deux francs cinquante.

J'ai, le même soir, écrit à mon cher Fritz, en ces termes :

LONDRES, 7 juin. — On mande de Rotterdam, 6 juin, au *Daily Chronicle* :
« Les preuves s'accumulent que certains éléments de l'Allemagne préparent une nouvelle guerre contre les cessions territoriales à la nouvelle Pologne. Je puis dé-

« Bon ami Fritz !
 » Un enfer est ma vie en ce Versailles !
 Parmi cent privations m'est une seule pénible :
 la privation de toi. J'ai pensé être renvoyée à
 Berlin, quelle joie ! Mais Son Excellence m'oublie.
 Découverte, je parcours toute seule les jardins
 à mourir d'ennui. J'ai aussi visité le château,
 qui est une méchante copie de Potsdam. Il
 me faut un réel courage pour accomplir ces
 promenades. Les gens d'ici nous haïssent, nous
 insultent à chaque pas et nous jettent des or-
 dures au visage. Moi, je ne sens pas la haine
 dans mon cœur allemand, mais seulement le
 juste désir de la revanche. Je n'en veux qu'à
 Sa Majesté et aux misérables princes, causes
 de nos malheurs. J'espère bien que tu es tou-
 jours social-démocrate ; moi, j'incline vers Spar-
 tacus. Ma seule consolation est de t'aimer éper-
 dument.

BALE, 7 juin. — On mande de Vienne :
La Correspondance Politique apprend de Varsovie qu'on paraît considérer la guerre entre la Pologne et l'Allemagne comme presque inévitable.
 La presse publie des nouvelles inquié-

« Je te le dis ce n'est de mœurs, pas à étonner. Aujourd'hui, presque mourant de faim, je me suis risquée dans une confiserie. J'ai mangé seulement deux pièces, et encore toutes petites. Ils n'ont pas craint d'exiger de moi, pour chacune, le salaire total d'une journée de travail, soit dix marks, vingt pour les deux, ou vingt-cinq francs. Et tu sais, bien-aimé Fritz, si ta Lina est capable de mensonge! Mon unique amour, je t'envoie, en gage de fidélité, ce brin de muguet fleuri, cueilli par moi-même dans les bois de Ville-d'Avray. »

Abel HERMANT.

tantes sur les escarmouches à la frontière. La conséquence la plus importante de la menace de guerre entre la Pologne et l'Allemagne est la réunion de toutes les formations polonaises en une armée polonaise commune soumise au commandement d'un commandant en chef.

***Le général Duval
nommé directeur général
de l'Aéronautique***

A propos des cheminots

Le lieutenant Marx, rapporteur au 5^e conseil de guerre, est chargé d'une affaire de cheminot qui est surtout une affaire de principe.

Lors de la signature de l'armistice les compagnies de chemins de fer ont engagé un certain nombre de cheminots volontaires parmi les mobilisés. Ceux-ci signaient un engagement les mettant à la disposition des compagnies jusqu'à leur

Un décret vient d'être promulgué qui institue un organisme de coordination générale de l'Aéronautique française.

Cet organisme centralisera toutes les questions d'étudier et décentralisera ce qui concerne l'exécution des mesures à prendre.

Les questions d'ordre législatif, administratif ou technique relatives à la navigation aérienne, à son développement et à son contrôle seront examinées par l'organe central.

Tous les renseignements sur les aéro-

Or, démobilité le 15 avril, le nommé Gast, estimant que son engagement cessait par cela même, reprit sa liberté le 16.

Sur plainte de la compagnie, il a été arrêté et inculpé en vertu de la loi du 3 juillet 1895.

Disons tout de suite qu'il a été remis en liberté et repris son service. Mais la poursuite continue aux fins de faire trancher le cas et établir une jurisprudence.

M. Bonar Law à Paris

Les questions nautiques, les ancrages et étrangères, ainsi recueillis, seront communiqués aux départements intéressés. Quand se présentera une question d'ordre général, dont la solution impliquera l'action commune ou l'accord de deux ou plusieurs départements ministériels, elle sera soumise à l'examen de l'organe de coordination.

Le décret dispose, en ce qui concerne le personnel, que la section technique de l'aviation, le service des fabrications aériennes, le service de la navigation aérienne les

LONDRES, 7 juin. — Le correspondant parlementaire du *Daily Telegraph* dit que M. Bonar Law ira à Paris, aujourd'hui, accompagné de son secrétaire.

Vapeur anglais échoué

CALAIS, 7 juin. — A midi et demi, par un épais brouillard, le vapeur anglais *Princesse Henriette*, portant 900 soldats anglais permissionnaires, s'est échoué à 2 kilomètres à l'est du port de Calais sur un banc

Toutefois, chaque ministère, en ce qui regarde son département, conserve l'administration de ses crédits, ainsi que l'élaboration de ses programmes d'études et de fabrications.

Ces programmes seront adressés au ministère de la Guerre (organe de coordination générale), qui assurera leur exécution.

Le remorqueur *Champion* est parti sur les lieux pour tenter le renflouement à la marée de ce soir.

L'HISTOIRE VÉCUE
DE LA GRANDE GUERRE
et de la Vie Nationale DEPUIS AOÛT 1914
apparaît heure par heure dans la Col-

C'est le général Duval qui vient d'être désigné pour prendre la direction de cet

lection du Grand Illustré Quotidien
EXCELSIOR, dont les photographies,
prises au jour le jour, constituent la
documentation la plus exacte et la plus
complète.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue
d'Enghien, Paris, les conditions spé-
ciales pour tous les numéros ordinaires

ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités

organe de coordination.
Le *Journal officiel* publie ce matin cette nomination.

Un appel des industriels parisiens à l'opinion

Le groupe des industriels de la région parisienne, au cours d'une réunion qu'il a tenue hier, a traité de la question des grèves.

**PALAIS DE LA
NOUVEAUTÉ**
Grands Magasins Dufayel — PARIS
MARDI 10 JUIN
Grande Mise en Vente de

« En fin de discussion, il a rédigé un appel à l'opinion publique, où, après avoir constaté l'état des pourparlers entre syndicats patronaux et syndicats ouvriers, il dit notamment :

« Les ouvriers sérieux apprécieront si les chefs qu'ils ont eu la faiblesse de suivre ont heureusement rempli leur mandat et si, sous prétexte de défense de leurs intérêts professionnels, ces chefs n'ont pas suivi ou ne se sont pas laissés aveuglément imposer d'autres buts qu'il est aisé de de-

SOLDES
DES MARDIS
à tous nos rayons
PRIMES DANS LA MATINÉE

LES GRÈVES

En province

A Lyon, l'importante corporation de la solerie a rédigé un cahier de revendications, qui va être soumis à la chambre syndicale patronale.

A Bordeaux, les conflits restent station-

Visiter dans nos Galeries
(Premier Etage sur Entresol)
Nos Elégantes Nouveautés
TOILETTES D'ÉTÉ
BAINS DE MER
VOYAGE

NA NANTES, plusieurs grèves viennent d'éclater : celles des employés et ouvriers de tramways, des ouvriers du bâtiment et des ouvriers de l'ameublement.

Le Congrès des P. T. T.

VALENCE, 7 juin. — Dans sa séance du matin, à la suite d'une longue et véhémement discussion, le congrès a décidé de ne renouveler que l'un prochain le conseil

VOTAGE

1914

UN GRAND BAL COSTUME A LONDRES

C'est le premier qu'on ait vu depuis 1914. Il a eu lieu à Londres, au Albert Hall. C'est là, évidemment, un signe des temps. Son nom : *The Salvage Ball*, ce qui veut dire le Bal des Sauvages. La fantasia, s'y est donnée libre cours, sans nuire au sentiment de l'art et du goût. On y a découvert des Peaux-Rouges, en costumes magnifiquement authentiques, à côté d'une Cléopâtre en robe égyptienne. Un général abyssin somptueux, un prince de la Haute-Egypte, dans un costume venant des chutes du Nil, a fait son entrée en même temps qu'une perruche ultra-moderne : une perruche cubiste. Mais le « clou », ce fut la mise en œuvre et la mise en marche d'un vitrail sculpté, reconstitué. Très peu « Bal des Sauvages », évidemment, mais si pleinement



LES « SAINTS MARTYRS » AU ALBERT HALL. Les deux costumes qui ont obtenu le plus vif succès de la soirée.

évocation !... Le couple « martyr » a obtenu un très vif, un complet succès. C'est une idée à retenir pour le lendemain de la paix — le Bal des Vitrails — quand les bals costumés auront repris officiellement droit de cité.

LES COURS

— S. M. la reine Elisabeth de Belgique est en ce moment un peu souffrante d'accès de fièvre.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. E. M. Antonesco, ministre de Roumanie, a quitté Paris à destination de Bucarest. Son absence sera de courte durée.

FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles du capitaine Robert de Maude, fils de la comtesse de Maude, née de Landreville, avec Mlle Marie Rodocanachi, fille de M. Théodore Rodocanachi et de Mme, née Raynaud, décédée.

— Lord Brough, secrétaire à l'ambassade d'Angleterre à Paris, est fiancé à miss Edith Thelander Hulton, fille de M. et de Mme W. S. Hulton.

DEUILS

— S. E. le cardinal Amette a présidé, hier matin, à 10 heures, en l'église Saint-Louis des Invalides, le service funèbre organisé par la Société nationale des médaillés militaires, pour les soldats et marins médaillés morts pour la France.

— M. Amette a donné l'absoute. La messe a été dite par l'abbé Magnin, vicaire à Saint-Pierre de Montreuil, médaillé militaire, et l'allocution d'usage a été prononcée par l'abbé Raffin, aumônier militaire, deuxième vicaire de Saint-Louis d'Antin. La maîtrise de Sainte-Clotilde et la Cantoria ont exécuté les chants religieux.

Le président de la République était représenté par le colonel Nodet. Les ministres de la Guerre et de la Marine, les maréchaux Foch et Pétain étaient également représentés.

— Nous apprenons la mort de Mme Maurice Pradon, 70 ans, décédée au château de Mont, par Châtillon (Allier), dans sa cinquante et unième année.

Selon la volonté exprimée de la défunte, il ne sera pas envoyé de faire part.

BIENFAISANCE

— Le président de la République, M. Pams, ministre de l'Intérieur ; M. Jules Cambon, ambassadeur ; M. le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, ont bien voulu donner leur patronage à l'œuvre de la Reconstitution des villages de la ligne de feu de l'Aisne. Les représentations qui seront données au bénéfice de cette œuvre auront lieu, le lundi 30 juin, au Théâtre des Champs-Élysées, sous le patronage de la disposition du comité par l'Y.M.C.A. de l'armée américaine. Le programme comprendra des tableaux vivants et des reproductions de scènes de la Grande Guerre, avec le concours de militaires des armées alliées.

— Une soirée de gala sera donnée, le 12 juin, à la salle Gaveau, sous la présidence de la comtesse Albert de Mun et du comte F. d'Andigné, au bénéfice des Jeunes Filles résidentes sous la direction allemande dans nos provinces reconquises. Mlle Marie de L'Isle et Jane Goupil, M. Henri Daffier, Paul Paray, Gabriel Paulet, David Blitz, etc. sont inscrits au programme de ce concert, organisé par la Croix-Rose, et M. Henri-Robert prononcera une allocution sur cette œuvre, qui, depuis le 11 décembre 1918, a créé et alimenté des comités de secours dans les pays libérés.

Prière d'adresser les dons de Nouragues, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 1-21. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Aux grands maux les grands remèdes !

Les grands maux frappent nos organes essentiels : poitrine, cœur, peau, rein, intestin. Les grands remèdes s'appliquent efficacement à leurs maux : bronchites, catarrhes, cystites, albuminurie, entérite. Et ces remèdes ont nom : Le Mont-Dore, ROYAT, LA BOURBOLLE, SAINT-NECTAIRE, CHATELAIN, dont les eaux souveraines lavent, écartent, repèrent et reconstituent chacune de ces parties précieuses de notre organisme.

OSTENDE, THE IMPERIAL HOTEL 150 chambres. Ercol Mazzilli, prop. Plais du jour.

BRIDES-LES-BAINS
SAVOIE
EST OUVERT
NOUVELLES AMÉLIORATIONS
TRAINS DIRECTS DE PARIS

PHOTO-PLAIT
37 et 39, rue Lafayette
PARIS-OPERA
POSSÈDE LE PLUS GRAND CHOIX ET VEND LES MEILLEURS APPAREILS TOUTS GARANTIS
Catalogue gratis sur demande

Il y a quelque chose de changé depuis la guerre, chacun s'en aperçoit ! Non seulement ce n'est plus le client qui commande, mais encore il est brimé, bousculé, emballé, dès qu'en apportant son argent il ose prétendre être servi. Un fournisseur complaisant est une rareté. Reste à savoir si ce système est avantageux et profitable.

Ces lignes nous sont inspirées par le cas d'un coiffeur pour dames, coiffeur à bas prix et à clientèle nombreuse, dont la maison est située en face d'un square. Chaque jour, à midi, il enlève son bac de cane et appose un écriteau sur lequel on lit :

« Les clientes peuvent aller prendre l'air dans le jardin. »

Or, le jour où nous avons aperçu cette grosse malice, il pleuvait à torrents !

Cela passe tout de même les bornes ! Savez-vous qui s'exprime ainsi ? Vous croyez peut-être que ce sont les « clientes » ainsi maltraitées ? Erreur, c'est un coiffeur, collaborateur d'un journal de coiffure, et qui donne ainsi un bien rare exemple d'honneur et de probité professionnels !

Et il a raison.

Etrange que ce soit un journal corporatif, le *Capitiste* — il a un drôle de nom, mais ça ne fait rien — qui songe à donner cette leçon à ses collègues ! Mais il y a quelque chose de plus étrange encore : cette publication professionnelle est la seule que je connaisse qui, dans un intérêt d'exportation, publie une partie de son texte en anglais, en italien, en espagnol, en espéranto — et même en allemand ! O métallurgistes, filateurs, fabricants de produits chimiques, vous tous enfin de la « grande » industrie, vous déciderez-vous à prendre modèle sur le *Capitiste*, journal réservé exclusivement, dit sa couverture, « aux coiffeurs, posticheurs et parfumeurs » ?

Je le souhaite sans oser l'espérer !

Pierre MILLE.

Largesses nationales

Le baron Scillière a lu, hier, à l'Académie des Sciences morales, un appel des professeurs du lycée de Strasbourg en faveur de la bibliothèque de cet établissement scolaire, qui regorge de livres allemands, et qu'ils voudraient, pour faire revivre notre langue et notre culture, enrichir de livres français.

Ces professeurs se sont adressés à l'Etat et à l'Etat leur a octroyé généreusement 700 francs, en les priant de réserver, sur cette somme, 300 francs pour le matériel scolaire !

Au prix où sont les livres, on présume aisément que la bibliothèque du lycée de Strasbourg pourrait attendre longtemps des œuvres françaises.

Les professeurs ont eu recours ensuite aux éditeurs parisiens. Ceux-ci ont envoyé quelques livres de seconde main et se sont vite lassés.

Il en appelle, enfin, à nos académies, qui, toutes, vont s'empresse de les aider dans leur œuvre.

La trêve du vendredi

Les délégués de la République chinoise à la Conférence de la paix ont employé leur vendredi — jour de repos adopté au Quai d'Orsay — à visiter le palais de Fontainebleau.

Nous alliés extrême-orientaux ont bien voulu témoigner quelque plaisir de la tournée traditionnelle et promener leur observation à la suite de François I^{er} à Napoléon III.

Les tréfontaines américaines qui les accompagnaient leur signalaient même l'ancien-nel particulièrement de la cour ovale, qui remonte à saint Louis. Mais ce qui est « ancien » en architecture, n'est pas « ancien » en pensée. Les alliés extrême-orientaux ont bien voulu témoigner quelque plaisir de la tournée traditionnelle et promener leur observation à la suite de François I^{er} à Napoléon III.

Il est bon que nos alliés emploient leurs loisirs à s'inspirer de notre histoire.

LE BATONNIER DE LA GUERRE

On va remplacer, le 25 juin, le batonnier actuel, qui restera, dans l'histoire, le batonnier de la guerre. La durée ordinaire du batonnat est de deux ans ; les événements ont maintenu Henri-Robert six ans à son poste ; c'est le plus long batonnat qu'on connaisse ; il aura été des plus glorieux. J'ai connu tous les batonniers depuis quarante ans, plusieurs m'ont honoré de leur amitié ; Henri-Robert aura été, à coup sûr, un des plus aimés de tous ses confrères, Roussé, Bétolaud, Palafont, Durier, du Buit, Cresson, Ployer, Cartier, Pouillet, Durand, Danet, Demange, Roussé, Chenu, Besson-Billaud, Labort, Henri-Robert, c'est l'histoire du Barreau de Paris résumée dans ces noms ; quelques-uns furent illustres, aucun ne fut plus célèbre parmi ses contemporains que le batonnier qui sort de charge.

C'est un admirable avocat d'assises ; il ne faut pas sourire : n'est pas avocat d'assises qui veut, et des juristes remarquables furent pèbres devant cette juridiction. Il y eut non seulement du talent, mais un don naturel d'éloquence, l'art d'émeouvoir, de la psychologie, de l'esprit. J'ai rencontré, en un demi-siècle, huit avocats d'assises accomplis : Lachaud, le Frédéric Lemaître du genre ; deux avocats lyonnais : Aréas et Charbonnier, qui égalaient les plus illustres ; puis Demange, Félix Decori, Labort et Henri-Robert. Quels merveilleux artistes !

Henri-Robert est le plus jeune ; il est né à Paris, le 4 septembre 1864 ; il débuta en 1887, fut secrétaire de la Conférence, où Durier le choisit et l'emmena aussitôt en Algérie plaider avec lui dans l'affaire Chambige, devant la Cour d'assises de Constantine. Ce fut une révélation.

Henri-Robert a gardé un souvenir reconnaissant de Durier, qui ne passait pourtant pas pour très accessible.

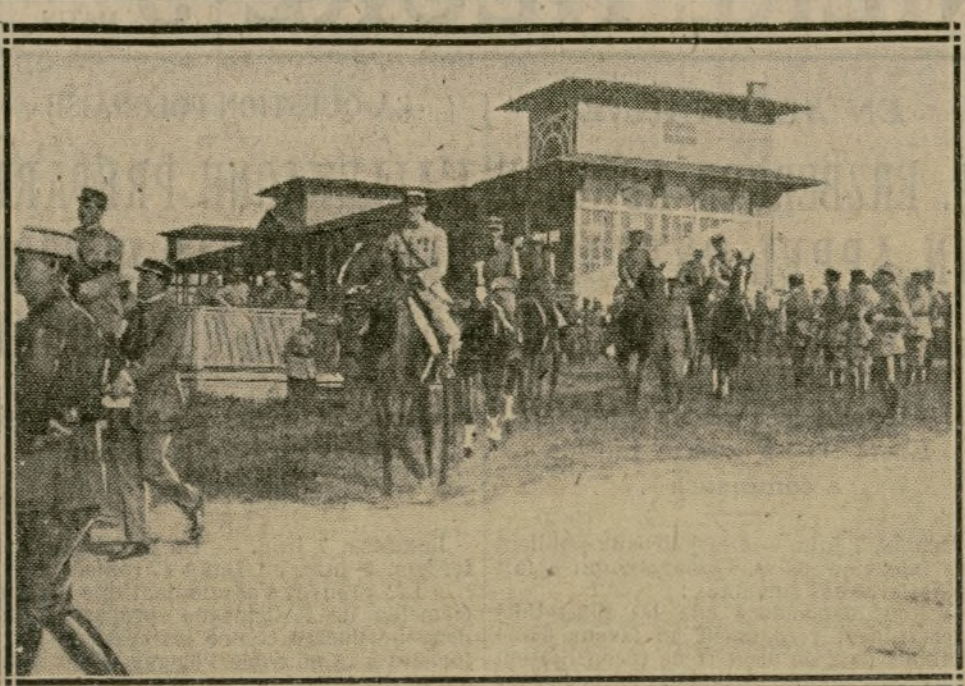
Arrivé au Palais sans appui, sans relations, ne disait-il un jour, c'est à mon patron que je dois ce que je suis ; il m'a donné tout ce que je puis valoir.

Henri-Robert exagérait ; Durier ne lui a donné ni cette finesse d'esprit, ni cette argumentation en feu d'artifice, ni cette langue imagée, cette manière de discuter à l'emporte-pièce, et cette flamme qui vient du cœur.

Après avoir achevé ses études au lycée Condorcet, il faillit entrer dans les ordres ; il avait suivi les conférences du P. Monsabré à Notre-Dame ; ce Dominicain l'avait enthousiasmé ; il ne rêvait que sermons et voulait être prédicateur. Le Palais le retint, et, après sa défense de Gabrielle Bompard dans l'affaire Gouffé, il était célèbre. Depuis, il a plaidé toutes les grandes affaires criminelles, obtenait des acquittements incroyables, ce qui ne l'a pas empêché de devenir un des meilleurs avocats civils.

La caractéristique d'Henri-Robert est d'être un bon confrère dans toute l'acceptation du terme, servable et indulgent, surtout pour les jeunes, ce qui est assez rare au Palais, où la lutte dure pour la clientèle et pour la gloire avive tant de jalousies, et où la roserie à dents serrées se manifeste si souvent, comme dans les arts, comme dans les lettres, et même dans le journalisme, dit-on.

En juin 1913, il succéda au batonnier Labort et fut élu par 701 voix sur 806 votants ; ce fut une des plus grosses majorités qui aient été obtenues. Dans les circonstances tragiques



LA SEMAINE HIPPIQUE DE WIESBADEN : SORTIE DES CONCURRENTS

Une semaine hippique, qui a obtenu le plus vif et le plus juste succès, vient d'être organisée, à Wiesbaden, par les soins du général Lavigne-Deville, de la 10^e armée, avec la participation de la Société Hippique Française. Cette belle manifestation a fourni la meilleure preuve de l'entraînement de nos officiers. Ils disputèrent chèrement les premières places aux officiers alliés qui avaient engagé leurs meilleurs chevaux. Ce fut, à la fois, une solennité militaire et mondaine, puisque, dans la tribune officielle, les uniformes des généraux Fayolle, Mangin, Gouraud, Monroë, Linder, Lavigne-Deville, Féraud, Parlangue, de Boissieu et Monnier voisinaient avec les toilettes élégantes de la comtesse d'Humières, de la comtesse et de Mlle Benoît d'Azay, de la comtesse et de Mlle de Griffon, de la baronne de Fontanges, de Mme de Cavaignac, de Mme Pellé de Saint-Maurice, de Mme Besnard de Bachellé, de Mme de Verny, de Mme d'Aillères, de Mme et de Mlle Linder, de Mme Würtz, de Mme Parrot, de Mme Amy, de Mme Monroë, de Mme Guillemette, de Mme Pottebarre, de miss Dawny et de miss Grattan.

que nous avons traversés, le batonnier de la guerre n'a quitté ni Paris ni le Palais du seul jour. Quand on put craindre l'entrée des ennemis dans Paris, il était à son poste ; il se multiplia en conférences et organisa la défense de ceux qui manquaient d'avocats. On le vit, dans des affaires d'assistance judiciaire, remplacer de jeunes confrères retenus au front.

Peut-on ajouter que cet orateur éminent est un mondain aimable, un musicien et un lettré ; il sait par cœur les œuvres principales de Victor Hugo et d'Alfred Musset. Il est heureux d'être l'avocat de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, de la Société des Auteurs dramatiques et de la Société des Lettres. Il maintient sa tournure, sveltes, fines et jeunes, par l'escrime, le golf et le tennis. Quand il a quelques jours de liberté, il aime aller pêcher en mer. Ceux de son âge se souviennent de l'avoir entendu chanter des romances sentimentales et y jouer la comédie avec une grâce parfaite.

C'est une des personnalités les plus sympathiques de Paris ; on ne connaît pas d'ennemi à cet homme heureux à qui tout a réussi. Chose rare. — JEAN-BERNARD.

Incurie

Un de nos lecteurs veut bien nous signaler le regrettable fait suivant : — Ce matin, à 9 heures, je me suis présenté au Bureau de poste n° 110 (rue de Rennes), devant le guichet n° 3, spécialement indiqué pour la vente des timbres-poste. J'ai demandé 100 timbres 5 c. + 5 c. Or, l'employé du sexe fort qui y siégeait, m'a répondu : « Nous n'avons pas ça ici ! »

Faut-il, dans ce pays de France, qu'on vienne toujours se buter contre le mauvais vouloir administratif, même lorsqu'il s'agit de faire le bien ? — Espérons que la protestation de notre lecteur sera entendue et que l'administration ne manquera pas d'approvisionner ses bureaux de ces timbres, qui permettent d'accomplir une bonne action sous une forme ingénieuse, artistique et philatélique.

Question de chapeaux

Un de nos lecteurs qui fit partie du célèbre pèlerinage à Maillane et à Scrinignan veut bien nous envoyer les amusantes prévisions suivantes sur la candidature de Fabre à l'Académie française.

Quand on parla d'un fauteuil sous la Coupole pour l'illustre entomologiste : — Moi, académicien ! s'écria Fabre. Quelle idée saugrenue !

Et il ajouta : — Vous avez vu Mistral... Qu'en pensez-vous ?

— Que, pas plus que lui, vous ne savez et ne saurez « leva lou capeau ». — Leva lou capeau ! En français, cela veut dire : lever le chapeau. Mais, en provençal, il y a une nuance de dédain intraduisible pour les démarches, visites officielles, stratégies, courtoisies, tout ce qui constitue ce qu'on immortel, et non des moindres, qualifiait de « bassesses académiques ».

La remarque de Mistral était d'autant plus juste que Fabre ne consentait pas volontiers à lever son feutre, toujours vissé

sur sa tête cheue. Quand le sculpteur Mailland vint à Scrinignan pour y établir la maquette de la statue de l'entomologiste, il ne put obtenir d'emporter le précieux couvre-chef.

POUR PASSER SES NERFS

Je n'irai pas jusqu'à dire, comme ce pauvre Henri Murger, qu'il y a des années où l'on n'est pas en train ; mais c'est bien certain qu'il y a des jours où ça ne va pas. Ce sont des jours où l'on fait des sottises, quoi qu'on en ait ; où l'on a envie de mordre et de ruer, de fendre au premier venu la figure en quatre, où l'on jette son verre par la fenêtre parce qu'on vient de le renverser, où tout va mal dans l'univers, tout simplement parce que l'on a ses vapeurs. Ces jours-là, on n'est agréable à personne. Aussi faut-il en profiter pour ne pas sortir. Aussi bien, si vous êtes porté à cette regrettable disposition, suivez mon conseil, cher lecteur : vous prenez un mur, et vous vous armez d'une pioche ; vous « tombez la veste », comme on dit à Toulouse, et vous flanquez des coups de pioche dans le mur. Quand vous en avez démolé un mètre carré, vous vous trouvez : 1^{er} avoir besoin de changer de chemise ; 2^e fatigué ; 3^e charmé de savoir qu'au besoin vous sauriez exercer un métier manuel ; 4^e redevenu parfaitement calme et maître de vous ; 5^e vous avez oublié la raison initiale de votre mauvaise humeur. Cela tient à ce qu'il est bon d'exercer sa force contre un objet inanimé, parce que cet objet ne contredit pas, et que la contradiction est ce qui nous met le plus hors de nous. Ensuite, il est agréable de faire du bruit quand on a sujet de n'être pas content ; et il n'y a rien qui fasse un bruit plus agréable qu'un mur qui s'écroule quand on tape dedans. C'est l'avantage que possède, sur le Sadow, la bicyclette et la douche froide, l'escrime à la pioche contre un mur, que je préconise. Enfin, et j'ose à peine écrire la constatation qui va suivre, parce qu'elle n'est pas à l'honneur de l'humanité — rien n'est plus doux au cœur de l'homme irrité que de briser, casser, démolir et mettre en pièces. Mais comme il n'est peut-être pas très commode de jeter un mur par terre chaque fois qu'on a des embêtements, il y a une fortune à faire pour qui voudrait établir sur le boulevard une boutique à l'usage des « assureurs d'assiettes. Le monsieur qui, avant son déjeuner, estimait qu'il a se plaindre de Dieu ou des hommes, pourrait aller, moyennant quelques francs, passer son ressentiment sur une douzaine de bibelots en porcelaine retirée de la calmé, pour le plus grand avantage de lui-même et d'autrui. Il pourrait même sacrer tout son content, pendant l'opération, ce qui ajoute beaucoup de plaisir, comme chacun sait. Quand Bagessen casse des piles de sottises, au musée-hall, qui ne voudrait être à sa place ? La raison de l'assommoir qu'il y semble prendre, avec un fleuret ravissant, est qu'il y trouve sans aucun doute un excellent dérivatif à ses ennuis, s'il en a. — EMILE HENRIOT.

Edouard VII et le polo

Sait-on d'où nous est venu le polo, que l'on joue aujourd'hui dans le monde entier ? Le sportman le plus érudit serait sans doute bien embarrassé de le dire.

C'est au cours d'une grave conférence, présidée hier, à la Société de Géographie,

par S. A. I. le prince Bonaparte, membre de l'Institut, que le colonel anglais T. C. Hudson nous l'apprent.

Administrateur, pendant près d'un quart de siècle, du royaume, jusqu'à ce jour peu connu, de Manipur, qui sépare les Indes de la Birmanie, le colonel Hudson a raconté ceci :

En 1871, Edouard VII, alors prince de Galles, visitait les Indes et se rendait à Katchar, grand centre de l'industrie du thé.

Or, Katchar est proche de Manipur, et le maharaja du pays vient présenter ses hommages à l'illustre voyageur.

Le souverain indigène était accompagné par une troupe de joueurs de polo, qui est le jeu national des Manipures.

Ces joueurs enseignèrent le polo aux officiers de l'escorte du prince, et c'est de cette époque que date l'amour des Anglais pour le polo, qui, depuis, s'est répandu partout.

Le sport en Amérique

Quand les Américains du Nord n'étaient pas sportifs...

C'est un temps qu'on imagine avec peine, à voir l'allure admirable des jeunes femmes qui nous arrivent des Etats-Unis. Et pourtant, à l'époque des Washington et des Franklin, la girl américaine manquait d'entraînement. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire ce passage de l'*Education progressive*, publiée à la fin du dix-huitième siècle par Mme Necker de Saussure :

« Il paraît qu'aux environs de New-York l'éducation physique était bien mauvaise, puisque, dans un journal, un médecin a publié qu'il ne connaissait pas huit ou dix jeunes personnes sur cent qui jouissent d'une parfaite santé. Il attribuait au mal trois causes : l'abus des boissons chaudes, la compression dans les corsets, le manque d'exercice. »

Les Etats-Unis, heureusement, ont entendu ce cri d'alarme, et le développement des sports leur a permis d'envoyer en France une véritable armée féminine.

Autour d'un portrait

L'un des plus célèbres portraits de Reynolds, celui de Mrs Siddons, la « Muse tragique », vient d'être mis aux enchères à Londres, ajoutant ainsi un nouveau chapitre à son histoire déjà longue. Ce portrait fut exécuté en 1783, alors que l'actrice, touchant à la trentaine, et le peintre, ayant atteint sa soixantième année, se trouvaient à l'apogée de la gloire. De nombreuses légendes se forment autour du tableau, et Mrs Siddons ne fut pas la dernière à le provoquer par les souvenirs qu'elle laissait au sujet des séances de pose.

La « Muse tragique » fut l'un des deux seuls portraits que signa Reynolds. Le grand peintre apposa son nom sur l'ourlet d'une draperie, en disant au modèle : « Je veux que mon nom passe à la postérité dans un pli de votre robe. »

La « Muse tragique » fut achetée à Reynolds, pour la somme de 800 guinées, par M. de Calonne, dont la collection fut vendue en 1795. Un membre du Parlement fit alors l'acquisition du célèbre tableau pour 700 livres. Une réplique du même portrait, qui se trouve actuellement à la Dulwich Gallery, fut vendue 735 livres. On se demande, aujourd'hui, quel prix énorme atteindra ce chef-d'œuvre de l'art anglais au dix-huitième siècle.

Au Bois de Boulogne

La direction de l'Ermitage de Longchamp nous informe qu'elle vient de prendre la taxe de luxe à sa charge. Voilà une nouvelle qui sera bien accueillie par les nombreux habitués de cet établissement.

LE PONT DES ARTS

Le samedi 21 juin, M. Venizelos prendra séance à l'Académie des Sciences morales et politiques.

La Corporation des Artistes, fondée par le groupe de l'Afranchi, tiendra le mercredi 11 juin, à 2 h. 30, un meeting à la salle Gaveau.

M. André Arnyvelde, Albert Gleizes, Lucien Klotz, Carlos Larronde, de Nossan prendront la parole et réclameront un local pour le Salon des indépendants et le droit d'indépendant pour les artistes. Le programme comprendra également des fragments d'œuvres dramatiques et musicales jouées par les théâtres nationaux.

— M. Paul Signac, président des indépendants, vient d'arriver à Paris.

Le comité de la Critique littéraire, sur le rapport de M. André Billy, a attribué le prix de la Critique littéraire (1000 francs) à M. Georges Le Cardonnell, pour son œuvre de critique.

La réception du général de Castelnau, élu à l'Académie des Jeux Floraux, est définitivement fixée au 13 juin.

Rappelons que l'Exposition de tapisseries du Mobilier national et des manufactures de Gobelins et de Beauvais, organisée sous le haut patronage du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, de MM. Jean Ajalbert et Dumontier, à Beauvais, sera ouverte du 12 juin au 1^{er} octobre.

Cette Exposition, au bénéfice d'œuvres de guerre, constitue une originale manifestation d'art par sa distribution en divers monuments appropriés : manufacture, hôtel de ville, cathédrale, chambre de commerce, musée départemental, préfecture.

Des trains partent de Paris à 7 h. 45 et à 11 h. 35 ; et de Beauvais à 14 h. 50, 15 h. 30, 18 h. 56 et 20 h. 30.

LE VEILLER.

M. JULES TRUFFIER

VA QUITTER LA COMÉDIE-FRANÇAISE

— Mais oui, je m'en vais... à la fin de l'année... Le grand départ, cette fois... Je quitte la Maison que je sers depuis quarante-cinq ans... Je m'en vais bien volontiers, décidé à prendre ma retraite complète, quoi que l'on fasse pour me retenir.

Un peu d'émotion dans la voix, en évoquant toute sa vie passée dans la glorieuse Maison où il fut un inoubliable Pasquin, un Petit-Jean remarquable, un si truculent Patelin ; mais l'œil est vif, malicieux toujours, et M. Jules Truffier n'a pas vieilli.

— Mais si ! affirme-t-il. J'ai soixante-trois ans... Vous savez ma théorie ? Un comédien doit être jeune, surtout dans l'emploi qui fut le mien... J'ai quitté le théâtre,

comme acteur, il y a six ans. On m'a conservé au Théâtre-Français pour mettre en scène et diriger les études classiques. Je viens de mettre en scène *Les Sœurs d'amour*, j'aspire maintenant au repos. Rejoindre la comédie, au Théâtre-Français, ou ailleurs ; Mais, vous n'y pensez pas... Place aux jeunes ! Je pars à la fin de l'année.

M. Jules Truffier est mieux qu'un comédien, c'est un écrivain, un poète, un délicieux conteur... Ne vous étonnez pas qu'il ait tant d'esprit, d'à propos et d'aimable philosophie...

Comédie-Française. — Mlle Catherine Fonteney fera ses débuts, cet après-midi, dans le rôle de Mme Rousset, de *Blanchette*. Mlle Guinini jouera pour la première fois le rôle de Blanchette.

En l'honneur des étudiants strasbourgeois. — L'Association générale des étudiants de Paris organise mardi soir, à 19 h. 30, à l'Opéra, un grand gala en l'honneur des étudiants de l'Université de Strasbourg. Ce gala, qui sera présidé par M. Kaferre, ministre de l'Instruction publique, comportera un programme sensationnel, avec les concours de Mlle Germaine Lubin, MM. Franz et Gresse, qui chanteront l'acte du Jardin, de *Faust* ; de Mme Robinne et MM. Bernard et Roher, qui joueront *Deux coquets* ; de Mme H. Rogers, Marcelle Meyer, Gilda Dardilly, Gabrielle Gilly, Madeleine Roch, Zambelli ; MM. Aveline, Jean Hervé, Mlle Gambelli, de la *Marcelle* ; Mlle Suzanne Després et M. Lugné-Poe joueront un acte de Rip.

Chez les courriéristes. — L'Association générale de l'Association professionnelle des courriéristes de théâtre des quotidiens de Paris, réunie à la Boite à Fursy, a, maintenu, par acclamations, son président, M. Pierre Mortier, et tout le comité en exercice. Des félicitations ont été votées à M. Charles Akar, pour sa fondation d'une caisse de guerre qui rendit à l'Association les plus grands services, et à l'agent général, M. Edouard Beaudou.

PETITES NOUVELLES

— M. Pierre Wolff donnera la saison prochaine une comédie nouvelle au théâtre du Gymnase. M. de Guingand en créera le principal rôle masculin.

L'Union des Artistes s'efface devant le Syndicat des Artistes, nouvellement créé, et va se dissoudre.

Mlle Mary Garden chantera au début de la saison prochaine au Théâtre Lyrique (Naudville) de MM. P.-B. Gheusi et Deval.

BRICHANTEAU.

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT
Tous les soirs, à 8 h. 1/2

MARIAGE PARISIEN

Opérette à grande mise en scène
Spectacle de famille
Aujourd'hui et demain MATINEE

LA PENTECOTE A L'ATHÉNÉE

A l'occasion des fêtes de la Pentecôte, l'Athénée donnera, aujourd'hui dimanche et demain lundi, deux matinées du *COUCHE DE LA MARIEE*. La délicieuse comédie de Félix Gaudier, qui atteint sa 300^e représentation, sera interprétée en matinée et en soirée par les créateurs, LUCIEN ROZENBERG en tête.

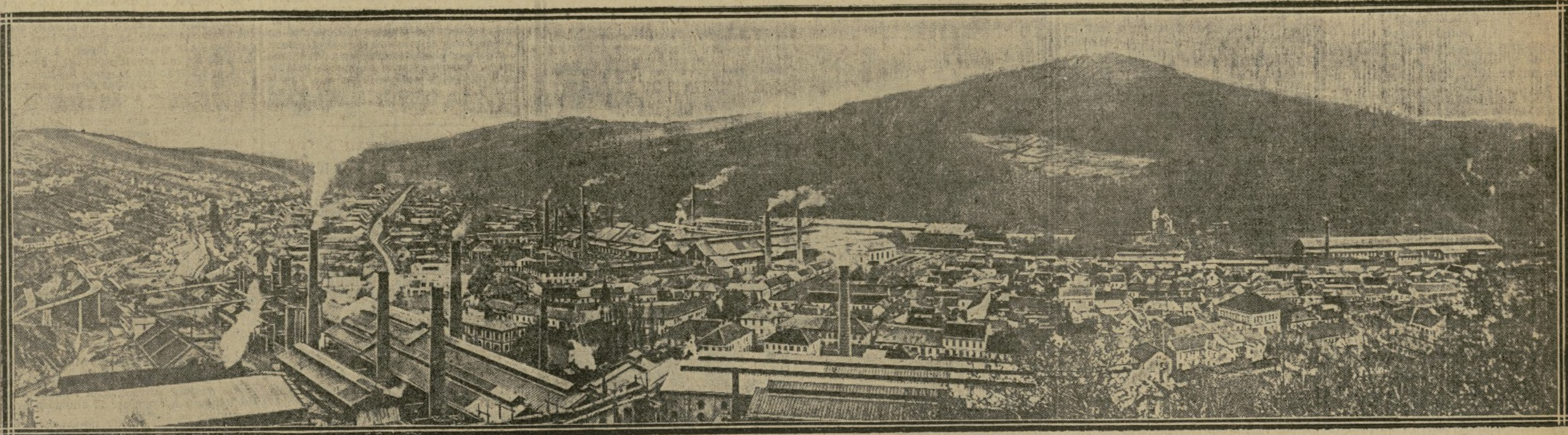
Tous les soirs le spectacle commence à 8 h. 40.

THEATRE DES CAPUCINES. — Le Bonheur et ma Femme, comédie de MM. René Peter et Maurice Soulié, dont le succès a été unanimement consacré par la critique, sera donné aujourd'hui et demain lundi, en matinée et en soirée, avec cette distribution, exceptionnellement heureuse, qui comprend Victor Boucher, Jane Renouardt, A. Dubosc, Cousin, Blanche, Lucy Mareil, Barral et Marg. Peugeot.

AMBADEURS. — Aujourd'hui et demain lundi, matinée de la merveilleuse *Revue Shooking* ! avec son triomphal Dénit des Démoniales à marier : 250 jolies artistes sur

UNE VISITE A L'“ESSEN” HONGROIS

Les usines de Resicza, dans le Banat, qui ont fourni à l'Autriche, pendant la guerre, plus de 3.000 canons et 2 millions et demi de gros obus, travaillent pour remettre en état les pays dévastés par les généraux de l'ex-double monarchie.



L'“ESSEN” HONGROIS EN PLEIN TRAVAIL : VUE GÉNÉRALE DES BATIMENTS ET HAUTS FOURNEAUX DES USINES DE GUERRE DE RESICZA

RESICZA, juin 1919. — De hautes cheminées partout, encadrant des maisons noircies par la fumée; de vastes halls d'où sortent des bruits métalliques assourdissants et sans cesse renouvelés, des gens affairés circulant de tous côtés : voilà ce que nous trouvons quand nous arrivons à Resicza, dans la partie montagneuse du Banat.

Nous sommes dans le grand centre ouvrier de la province de Caras-Severin, au milieu des ateliers de la Société austro-hongroise des chemins de fer de l'Etat, qui possède, dans cette région, des domaines d'une étendue de 133.000 hectares, avec des forêts, des distilleries, des scieries, des mines de fer et de charbon et des usines de toutes sortes.

Nous sommes dans l'“Essen” hongrois, qui doit revenir à la Roumanie à la signature de la paix, dans la contrée industrielle où 20.000 ouvriers se livrent à des fabrications métallurgiques variées, dans le but de réparer les dégâts de la guerre, après avoir travaillé à force pendant quatre années sous les coups hongrois et allemands, pour fournir aux armées des empires centraux des canons et des munitions.

Le matériel inutilisé

Le directeur des ateliers de Resicza tient à nous guider lui-même à travers ses établissements. Il montre la plus complète complaisance à nous renseigner sur la production du centre, à nous révéler le rôle joué, pendant la grande tragédie mondiale, par les usines de Resicza.

Les espaces libres qui séparent les divers bâtiments sont encombrés d'objets de toutes sortes. Ici, ce sont des roues de wagons en quantités innombrables, qui s'alignent, à perte de vue, sur trois rangs de hauteur; ces roues étaient destinées à l'Etat hongrois, mais l'armistice en a empêché la livraison. Et, comme nous nous étonnons que les Alliés n'en aient pas pris possession pour améliorer un peu la crise des transports, l'ingénieur en chef nous répond que la Société ne demanderait pas mieux que de se débarrasser de ce matériel, qui l'encombre; malheureusement, malgré les offres faites, rien n'est parti, le Banat étant, affirme-t-il, séparé du reste du monde.

Dans le voisinage, des charnues, des soies et autres instruments aratoires sont entassés et attendent que la Conférence de la paix ait fini ses travaux pour être transportés dans les régions qui restent incultes, faute d'instruments de labour.

Un contraste

Deux bâtiments, qui se font presque vis-à-vis, offrent un contraste étonnant. Dans l'un, sorte de salle d'exposition, se trouvent des canons de 88 autrichiens, qui sont restés pour compte à la Société. Pendant la guerre, les ateliers de Resicza avaient reçu la mission de fournir de l'artillerie et des obus à l'Autriche pour alimenter les fronts italien, roumain, russe et, à la fin peut-être aussi, le front français. Le directeur nous avoue que de ses usines sont sorties 3.000 pièces d'artillerie. Mais la vue de ce qui n'a pas été livré, des essieux, des tubes, des roues, des plaques de blindage non encore terminés, nous amène à penser que le chiffre de canons fournis à nos ennemis a dû être bien plus élevé.

En outre, deux millions et demi de projectiles de tous calibres ont été fabriqués à Resicza. Il subsiste encore dans une partie du bâtiment des obus de 305, dont nos poilus ont eu, hélas ! maintes fois l'occasion d'apprécier la valeur et dont la construction était surveillée par des Allemands eux-mêmes, nous dit un ingénieur.

Chaque lot de 100 était inspecté soigneusement. Un obus était tiré contre une pla-

que épaisse de blindage; s'il se déformait, tout le lot était refusé.

Tandis que cet atelier de guerre est désert et que personne n'ose plus y entrer, dans l'autre hall, qui lui fait presque face, règne par contre une certaine animation : c'est l'atelier des ponts métalliques, qui résonne sous les coups des marteaux puissants servant à river à chaud les plaques de fer. Pendant que nous le visitons, nous assistons à la reconstruction du pont de Belgrade, détruit le lendemain de l'armistice par un officier prussien qui considérait encore à cette époque que les conventions signées par les empires centraux étaient toujours des chiffons de papier et qui, par ce geste de fou, non seulement allait occasionner des dépenses pour plus de dix millions, mais encore privait inutilement de communication des pays où le ravitaillement laissait déjà depuis longtemps beaucoup à désirer.

Pour alimenter tous ces ateliers, les hauts fourneaux de Resicza fabriquent du fer, les fours Martin de l'acier, et dans de grands halls des ponts roulants géants mènent d'énormes lingotières ou des cuves pleines d'acier incandescent, pendant qu'un haut fourneau de 10.000 tonnes verse dans des réservoirs appropriés du fer en fusion, d'un blanc éblouissant, qui éclaire tout un coin de la fonderie d'une lumière éclatante.

Et toute cette production de Resicza s'accumule dans de grandes salles, en attendant que la vie économique ait repris en Europe.

Les ouvriers réclament la paix

Les ouvriers qui sont occupés dans ce vaste centre métallurgique sont extérieurement d'un calme absolu. Et pourtant, chez eux, l'agitation qui secoue actuellement tout le monde des travailleurs se manifeste aussi à tout instant. Lorsqu'ils savent que des journalistes alliés sont de passage parmi eux, ils leur envoient une délégation pour leur dépeindre leur situation, et l'un d'eux, un des chefs du comité ouvrier de Resicza, nous tient ce discours :

— Ici, tous les ouvriers sont des travailleurs. Nous voulons tous travailler comme nous travaillions autrefois. Pour cela, il faut que la vie reprenne en Europe, que nous puissions écouler les produits que

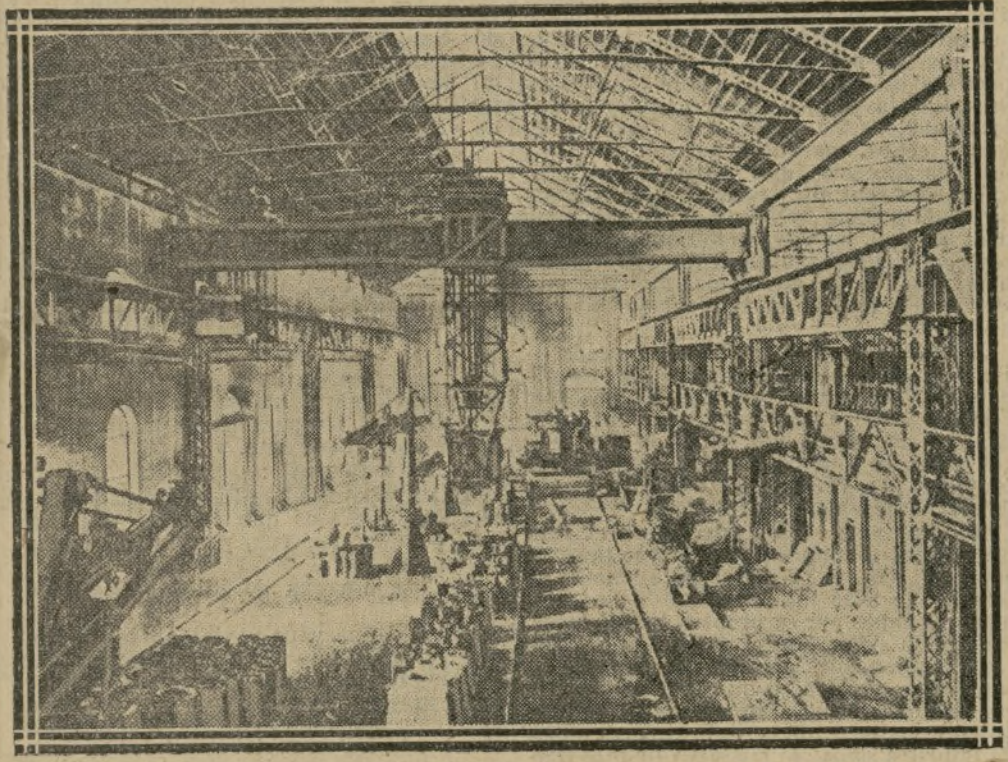
nous fabriquons. Il est indispensable que la paix soit signée le plus tôt possible pour arracher le peuple ouvrier à la misère croissante. Ici, nous sommes près de 20.000 travailleurs; nous voulons nourrir nos femmes et nos enfants, qui ont à peine de pain et pas de sucre. La paix, la paix de suite, pour éviter le chômage, toujours mauvais pour la tranquillité publique !

Et comme nous lui faisons observer que d'autres nations ont connu, par suite du crime des Empires centraux, des heures plus pénibles que celles que vivent actuellement les ouvriers de Resicza, il nous répond :

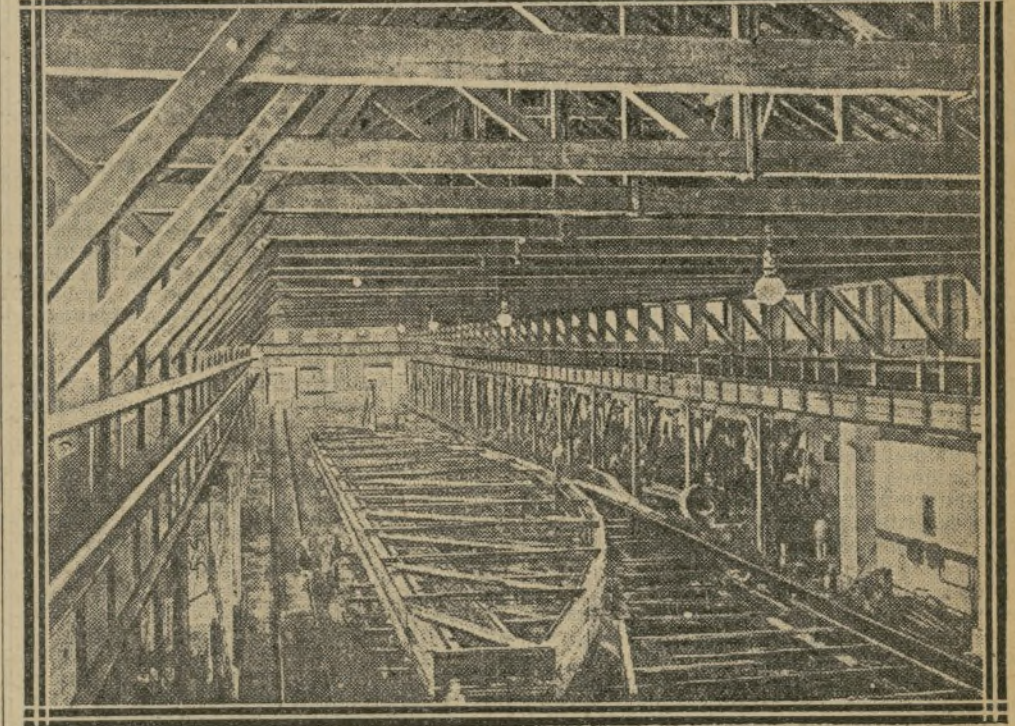
— Nous ne pouvons être rendus responsables d'une guerre que nos gouvernants d'alors ont déclenchée. Le régime qui a mis

T'Europe en feu est mort; il ne revivra plus. Ceux qui ont souffert, des deux côtés de la barricade, des actes criminels des autocrates ont droit maintenant à la paix des peuples, au pain quotidien. La paix immédiate sera aussi le seul moyen radical contre le bolchevisme, qui guette le monde entier, auquel nous, les vieux, nous ne serons plus en mesure de résister ici, si le retour à la vie normale ne vient pas briser les reins à ceux qui, récemment revenus parmi nous, font de la propagande pour le régime idéal, comme ils l'appellent, qu'ils ont connu lorsqu'ils étaient prisonniers en Russie.

Et, instinctivement, notre regard se tourne vers la salle déserte où sont alignés les canons de 88 muets présentement, mais toujours menaçants. — RENE FARGES.



CE QU'ON FABRIQUAIT A RESICZA PENDANT LA GUERRE
Un des grands halls où se confectionnaient les obus monstres.



CE QU'ON FABRIQUE A RESICZA AUJOURD'HUI
Un grand hall où l'on refait des ponts pour nos pays dévastés.

tés mondiales. Entrée 10 francs. En matinée, de 3 h. à 7 h. Skating, Concert, Dancing et, pour la première fois à Paris, les 15 Marakch. Entrée, 5 francs.

A LA PIE QUI CHANTE. — A 3 h., matinée. Immense succès. La Revue. Ch. Fallot. Soirée, 8 h. 45. Tél. Central 25-67.

A MARIVAUX
15 Boulevard des Capucines
INTOLÉRANCE
LE FILM
QUI A COÛTÉ
10 MILLIONS

MONTE-CARLO
SAISON D'ÉTÉ
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Travaux de Comptabilité
FIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Cui. 44-65.

Contre les spéculateurs

M. Louis Nafi, garde des Sceaux, en présence de la cherté persistante du coût de la vie, a cru devoir appeler aux magistrats du parquet qu'il convenait de poursuivre avec la plus rigoureuse fermeté les agissements des spéculateurs qui profitent de la suppression des taxes et du retour à la liberté commerciale, saisissent toutes les occasions, notamment la perspective d'une élévation des salaires, pour réaliser, sans motifs légitimes, au préjudice des consommateurs, des bénéfices scandaleux.

TRICAL Aliment
Idéal
Pour Vieillards, Anémiques, Surmenés

AU VAUDEVILLE

AVEZ-VOUS

ÉTÉ APPLAUDIR

LE MARI, LA FEMME

et **L'AMANT**

Ayuntamiento de Madrid

la fine comédie en 3 actes
de
SACHA GUITRY

avec son nez d'aigle, ses yeux de flamme et ses gestes qui coupent l'air, a-t-il l'apparence d'un professeur patenté de l'école du Louvre faisant réciter l'esthétique à des demoiselles quadrangulaires ? Qui est, plus vivant, plus moderne que ce dévot des Officiers et du Pitié ? Et ce violent n'a-t-il pas justement le plus grand mérite à s'être astreint à d'aussi austères disciplines ? Voyez ce que nous lui devons : la renaissance de la fresque, entre autres bienfaits...

— Vous omettez Paul Baudouin.
— Je n'ometts personne. Je respecte Baudouin; mais c'est Pict qui a signé le pathétique « Miserere » de 1908, après avoir peint à buon fresco les « Chefs arabes » de 1905. Voilà le résultat des soirs passés à pâlir sur le traité de Gennin, et des jours à étudier les Giotto, les Mantegna et les Simone Martini d'Assise ! Voilà la récompense d'avoir contemplé avec un sage amour l'œuvre des titans de la fresque ! Pict, ayant goûté l'autorité de Masaccio et de Mantegna, le charme de Pinturicchio et la grâce de Botticelli, ne peut plus aimer de la même tendresse les virtuoses de l'huile. Il lui faut le « métier des hommes ». Il veut s'attaquer au mur, et renoncer aux décevantes roueries de l'huile.

— Nul ne les pratique mieux que lui.
— Oui, mais il en sait les limites, et préfère l'apre éloquence de la fresque, art de pensée, suivi de magnifiques élans de verve, à tous ces tableaux de chevalet qu'on brosse par désespoir de ne pas avoir de surfaces à orner. Le rayonnement de la fresque, sa richesse sobre, sa sonnerie plénitude... Ah ! si Delacroix avait pu peindre à fresque à Saint-Sulpice au lieu d'user de la cire ! Et si Puyvis avait pu exécuter la décoration de l'escalier du musée de Rouen, dont Castagnary, le prophète, lui avait donné commande !

— Assez, cher ami... Ne remontez pas à Motteux, peignant à fresque le porche de Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Non, je reviens à Pict et à notre propos. Ses innombrables dessins, d'une fermeté musclée, ses notations de paysages et de nus, ses aquarrelles limpides, ses incursions chez les Chinois quand il établit des maquettes de théâtre pour Rouché, ses études de guerre, où il évoque Breughel, sont les préparations, les galops d'essai d'un maître prêt, archiprêt à décorer les murs que l'Etat se doit de lui confier.

Louis VAUXCELLES.

CHAPITRE XV

Coup d'œil sur les plans alliés, sur le front occidental, à la fin de la première bataille d'Ypres.

(Suite)

En dernière analyse, l'opinion du général Joffre est exprimée dans un mémorandum du 9 janvier 1915, dont ci-après le résumé :

1° Je tiens à attirer particulièrement votre attention sur les points suivants :
2° Le commandement français considère une offensive allemande dans un délai rapproché comme possible, et même probable. Les Allemands procèdent certainement à la formation d'unités nouvelles. Le XXXVIII^e C. A. a été identifié en Bavière.
3° En conséquence, la sécurité de notre front doit être absolue. S'il venait à être rompu, vers Roye et Montdidier par exemple, les conséquences pour les Alliés en pourraient être de la plus extrême gravité.
4° Comme suite au paragraphe précédent, nous devons nous placer dans une position telle que nous puissions prendre l'offensive.
5° La conséquence des paragraphes 2 et 3 est la nécessité absolue d'avoir des réserves.
6° Pour ces raisons, je désire vivement la relève du corps d'armée au nord de la ligne britannique.

7° Nous ne devons jamais perdre de vue le résultat décisif, et toutes les opérations secondaires doivent être écartées.
8° Les opérations vers Ostende-Zeebrugge, bien qu'importantes, sont, pour le moment, secondaires et devraient, à mon sens, suivre et non précéder l'action principale, à savoir l'établissement des réserves.

Les vices d'un commandement multiple

En résumé :
a) Pour battre l'ennemi, il faut des réserves.
b) Ces réserves ne peuvent venir que du Nord, constituées par des éléments rendus disponibles par des renforts britanniques.
c) La menace allemande, qui n'est pas un vain mot, rend nécessaire la réunion de ces réserves dans le plus bref délai possible.
d) L'objet principal, à savoir la défaite de l'ennemi, oblige à ajourner l'offensive sur Ostende et Zeebrugge.

Je n'ai jamais approuvé cette manière de voir et de concevoir les plans. J'ajoutais, en outre, comme un argument de plus contre l'engagement sur d'autres théâtres d'opérations, que nos forces militaires à ce moment-là, et par la suite, pendant quinze mois au minimum, n'étaient pas suffisantes pour nous permettre d'être engagés sur plus d'un théâtre à la fois, avec la vigueur et l'énergie qui sont indispensables au succès.

On devait fatalement arriver aux résultats obtenus en 1915, à cette série de faibles tentatives, infructueuses dans l'ensemble, pour rompre la ligne allemande en France, ou à l'échec complet, suivi finalement de la retraite de nos troupes, aux Dardanelles.

Je me suis peut-être étendu d'une façon quelque peu fastidieuse sur les alternatives stratégiques et les problèmes que j'avais à résoudre à la fin de la première bataille d'Ypres. Il m'a paru nécessaire d'agir ainsi afin que mes compatriotes vissent bien la situation, telle qu'elle se présentait à cette époque, afin aussi qu'ils puissent apprécier les raisons — qui me semblaient décisives — pour quoi nous n'avons pas réalisé de progrès plus marqués en 1915.

Une direction divisée amène toujours à des demi-mesures et à une action indécise. Une telle direction à toujours eu, aura toujours, l'effet le plus fâcheux, le plus funeste sur la conduite d'une guerre quelle qu'elle soit, grande ou petite.

CHAPITRE XVI

LES OPÉRATIONS DU 14 AU 19 DÉCEMBRE 1914

Pour le plan esquissé dans le dernier chapitre un certain concours naval devait nous être assuré. L'Amirauté était toujours très bien disposée pour ma première proposition et n'était pas du tout satisfaite de la demi-mesure que Joffre voulait lui substituer. Elle arguait avec beaucoup de force et de raison que les risques que courraient les bateaux étaient de plus en plus grands sur la côte belge à cause des puissantes fortifications érigées par les Allemands et de la présence des sous-marins ennemis à Zeebrugge. Ces risques pouvaient être évités utilement dans une réelle et puissante attaque déclenchée pour débarrasser la côte belge de l'ennemi ennemi ; l'Amirauté comprit cependant que la marine ne pouvait pas admettre de sacrifier sa force en traînant ainsi jour après jour, et de pareils dangers dans le seul espoir d'apporter quelque aide légère dans une bataille qui n'aurait aucun but bien défini ni bien important. A l'appui de ceci, je transcrivais les télégrammes suivants qui furent reçus de l'Amirauté. Le 20 décembre 1914, elle télégraphiait ce qui suit :

« Nous recevons, presque chaque jour, de France des demandes pour une aide navale sur les côtes belges. Nous regrettons de ne pouvoir y répondre favorablement. Nos petits vaisseaux ne peuvent, seuls, faire face aux nouvelles batteries de côtes, et il n'est pas admissible d'exposer nos croiseurs de bataille au danger des sous-marins, à moins que ce ne soit pour appuyer une attaque sur terre de première importance.

« Si une pareille attitude est prononcée, toute l'aide que j'ai mentionnée dans le Mémorandum que vous a transmis le secrétaire d'Etat à la Guerre sera naturellement accordée. Je vous serais reconnaissant d'expliquer ceci au général Foch, car il est pénible aux services compétents de répondre toujours par un refus.

« Un télégramme privé, arrivé le 18, contenait ces dernières lignes :
« Il n'est pas admissible d'exposer le Majestic aux dangers des sous-marins, sauf pour appuyer un mouvement décisif ; dans ce cas, on courra tous les risques, et toute l'aide voulue sera apportée.

« Avant ceci, le 12, on avait reçu le télégramme suivant :
« Vous avez l'obligation de nous mettre en communication avec le gé-

néral français qui conduira l'opération... Pendant ce temps, tous les préparatifs que nous avons esquissés se poursuivent.

Mais les dangers sérieux auxquels nos bateaux sont exposés de la part des batteries et des sous-marins ne peuvent être encourus que pour des opérations de grande importance.

Faute de mitrailleuses

L'Amiral Hood, qui est tombé plus tard si glorieusement, à l'heure de la victoire, à la bataille de Jutland, commandait alors à Douvres. C'est lui qui était responsable de la coopération navale ; il vint le 13 à mon Q. G. pour en discuter le plan. Il fut entendu que le 15, à l'aube, le mouvement partant de Nieupoort serait soutenu par deux croiseurs de bataille, trois monitors, et six destroyers. Je pressai l'intention de faire l'impossible pour fournir plus de mitrailleuses. A ce moment, nous n'avions pas une par compagnie, alors que les Allemands en étaient abondamment pourvus. Ils en avaient certainement six ou sept pour une chez nous.

Dans les opérations que nous étudions maintenant, cette infériorité se faisait sévèrement sentir. En discutant la marche de la bataille avec le général d'Urbal, le 15, à Popperinghe, il m'avait dit que la médiocrité et l'absence d'armes de la France était due à ce qu'ils avaient partout été tenus en échec par les mitrailleuses. Il ajouta que les ennemis avaient été très renforcés en mitrailleuses, et qu'il allait utiliser, maintenant, des canons spéciaux montés sur automobiles blindées pour essayer de les battre en brèche.

De tous les coins du front, la même plainte venait sur la supériorité de l'ennemi en mitrailleuses.

Les opérations s'ouvrirent le 14 au matin par une attaque combinée sur la ligne Holbeke-creta de Wytschaete. Une intense préparation d'artillerie commença à l'extrême pointe du jour, à 7 heures. A 7 h. 45, la droite des Français (cinq régiments du XVI^e C. A.) s'avancèrent et s'emparèrent de tranchées avancées sur notre flanc gauche. Le 2^e Bn Royal Scots et le 1^{er} Bn Gordons (de la 8^e brigade de Bowes, 3^e D. I.) avancèrent alors sur le Petit Bois et la ferme de Meudstun. Le Royal Scots prit et garda le bois, et le soir s'y fortifia sur la lisière est. Il fit soixante prisonniers, dont quelques officiers.

Au crépuscule, les « Gordons » s'étaient emparés des tranchées ennemies qui entouraient la ferme de Meudstun, mais ils en furent chassés par une puissante contre-attaque de mitrailleuses et durent regagner leurs tranchées.

Le XXII^e C. A. français attaqua, le 16, au nord, sur la ligne Klein-Zillebeke-Zillebeke et avança de 200 à 300 yards. Il repoussa une attaque allemande partie de Zandvoorde et s'empara de tranchées devant le château de Hollebeke.

Comme les Français ne s'étaient pas établis dans la position fixée d'avance, la 3^e D. I. ne put avancer davantage, pendant que la 5^e D. I. (droite du II^e C. A.) et tout le III^e C. A. devaient tout le jour se borner à maintenir l'ennemi. Dans l'après-midi, j'allai visiter le poste de commandement de la 3^e D. I. (Haldane) sur le Scherpenberg, et la 5^e D. I. (Haldane) souleva l'ennemi d'un moulin à vent, et d'où je suivis la bataille pendant un certain temps. Je fus frappé de voir combien le tir de l'artillerie ennemie était plus faible que le nôtre.

Divergence de vues

Les opérations se continuèrent le 15, et je passai de nouveau un certain temps sur le Scherpenberg à surveiller les progrès du combat, aussi loin que l'atmosphère permettait de voir. Nous étions de nouveaux commandants de corps d'armée, et d'autre part, les Français à notre gauche. Notre plan commun était d'enlever des points successifs du nord au sud. Il était évident que le mouvement devait commencer sur la gauche des Français, mais dès le début ils n'accomplirent point leur tâche et nous dûmes les attendre. Le temps était horrible, et le sol transformé en fondrière, pendant que la pluie froide et l'air froid soulevaient toutes les énergies pour repousser l'ennemi. Tout le long de la ligne régnait un feu intermittent, mais une grande activité ne paraissait pas possible. La mission du II^e C. A. était claire et nette : il devait attendre le XVI^e C. A. français avant de se porter sur les points qui lui étaient assignés.

Plus tard dans la journée, j'allai au Q. G. du III^e C. A., et je rencontrai le général commandant de corps d'armée, Pulney, Du Cane, son chef d'état-major, et Allenby, commandant la cavalerie. Je discutai avec eux le cours général des opérations. J'envisageai la possibilité de donner un élan à l'avance générale en lançant une attaque avec les troupes du III^e C. A. à travers la rivière Douve, appuyant par ce mouvement mon avance sur la droite Smith-Dorrien, soutenu d'autre part par la cavalerie. La boue et l'eau dans la vallée de la rivière présentaient cependant d'insurmontables obstacles.

Dans la nuit du 15 au 16, des troupes de la 5^e D. I. enlevèrent quelques tranchées au sud de Messines. J'étais inquiet du peu de progrès que nous faisions, et des nouvelles qui arrivaient de toute la ligne alliée n'étaient pas meilleures. Le 16, je vis de nouveau le Scherpenberg, et je rencontrai la Smith-Dorrien et Haldane. Smith-Dorrien m'assura qu'entre lui et le général Grossetti, commandant le XVI^e C. A. français, à sa gauche, l'entente était complète pour un soutien et une coopération réciproques.

Notre grand but étant actuellement de réduire le feu des mitrailleuses ennemies, j'invitai Smith-Dorrien à envoyer l'artillerie ennemie, commandant de corps d'armée, Pulney, Du Cane, son chef d'état-major, et Allenby, commandant la cavalerie.

Je discutai avec eux le cours général des opérations. J'envisageai la possibilité de donner un élan à l'avance générale en lançant une attaque avec les troupes du III^e C. A. à travers la rivière Douve, appuyant par ce mouvement mon avance sur la droite Smith-Dorrien, soutenu d'autre part par la cavalerie. La boue et l'eau dans la vallée de la rivière présentaient cependant d'insurmontables obstacles.

Actions séparées

J'essayai de voir Foch, mais il était absent de son Q. G. avec Maud'huy. J'envoyai, auprès de lui Henry Wilson pour lui expliquer mon point de vue : notre plan actuel devait être, à mon sens, modifié, du fait que nous avions sous-estimé les forces de l'ennemi et particulièrement ses mitrailleuses. Foch me renvoya Wilson pour me dire que nous étions d'accord sur ce que les opérations actuelles n'étaient pas un succès. Il proposait de les arrêter, si tôt que nous pourrions refaire d'autres arrangements. Mais il me pria, cependant, de continuer mes démonstrations autant que possible, tout le long de mon front, en vue d'aider Maud'huy à supporter l'attaque dans laquelle il était maintenant engagé.

C'est à ce moment que nous arriva un des nombreux ennemis inhérents à un commandement divisé. Il est indiscutable que 15



LORD FRENCH ET M. ASQUITH SUR LE FRONT FRANÇAIS

18 décembre nous avions de grandes chances de réussir une attaque en face d'Wytschaete. Je proposai de masser le XVI^e C. A. français et le II^e C. A. britannique sur ce point, lorsque je m'aperçus que le XVI^e C. A. fondait sur mon flanc gauche. Deux brigades avaient été détachées vers le nord, et d'autres unités envoyées en soutien à Maud'huy pour son attaque sur Arras. J'étais dans l'ignorance complète de ces mouvements, jusqu'à ce qu'ils fussent un fait accompli. Je dus donc renoncer à une attaque d'ensemble de grande envergure pour le présent et envoyer des ordres à mes commandants de corps pour leur prescrire de faire des démonstrations sur leurs fronts immédiats. Finalement, repoussés par une contre-attaque, ils en fut de même pour les Devonshires.

Le colonel Thomson (officier de liaison près le général de Castelnau) me dit que le II^e armée française avait fait quelques progrès, que la première ligne de tranchées ennemies près d'Albert avait été conquise et le terrain maintenant. Des progrès avaient été faits aussi du côté de Roye.

Je reçus le capitaine Spears, du 41^e hussards, qui était maintenant mon officier de liaison près le général de Maud'huy. Il me dit qu'une contre-attaque allemande sur Notre-Dame-de-Lorette avait réconquis tout le terrain perdu par les ennemis le jour précédent, mais que l'attaque sur Givenchy-lez-La-Bassée n'avait réussi qu'à prendre une tranchée à l'ouest du village, et que de lents progrès étaient réalisés dans le Nord. Le terrain près de Saint-Laurent avait été maintenu, malgré les contre-attaques répétées des Allemands. Des tranchées au nord de Notre-Dame-de-Consolation (est de Vermeles) avaient aussi été prises et conservées.

Succès éphémère

Les III^e IV^e corps d'armée et le corps d'armée hindou exécutèrent mes derniers ordres avec la plus grande énergie et déployèrent dans leurs démonstrations une activité considérable. Le 19, la 8^e D. I., à Neuve-Chapelle, et la 7^e D. I., à Rouges-Bancs, enlevèrent quelques tranchées, mais le 2^e Bn des Scots-Guards et le 2^e Bn de la brigade furent finalement repoussés par une contre-attaque, et il en fut de même pour les Devonshires.

Des attaques furent lancées le lendemain matin de bonne heure par les brigades Garhwal, Sirhind et Ferozepore. Elles furent toutes victorieuses, et une partie des tranchées ennemies fut prise. La brigade Garhwal prit deux mitrailleuses et fit des prisonniers, mais elle dut réintéresser ses propres tranchées, le soir.

La II^e brigade de la 4^e D. I. sous Hunter Westcott, 1^{er} Bn Somersetshire Light Infantry, 1^{er} Bn East Lancashire Regt., 1^{er} Bn Hampshire Regt., 1^{er} Bn Rifle Brigade) déclencha une attaque combinée dans la matinée du 19, sur la lisière du bois de Ploegsteert. Quelques maisons furent enlevées, mais la boue et la pluie entravèrent l'avance. Cependant la position fut solidement maintenue.

Le succès du corps hindou devait être de courte durée. Dans la nuit du 20, l'ennemi repartit toutes les tranchées qu'il avait perdues, à l'exception de quelques têtes de sape, près de Givenchy. Les Allemands attaquèrent, au lever du jour, sur toute la ligne, entre Givenchy-lez-La Bassée et la Quinquie-Rue. La brigade Sirhind fut repoussée sur Festubert ; Givenchy, perdu, fut repris dans l'après-midi.

Sur le front de la division Meerut, la seule brigade Garhwal, à gauche, put se maintenir, à la fin de la nuit, dans la position qu'elle avait prise. Les Allemands occupant presque toute la ligne entre Givenchy et Richebourg, et les réserves du corps d'armée étant toutes engagées. Le soir, les trois brigades du corps hindou étaient en action.

A la nuit, sir James Willcocks rendit compte de l'épuisement de ses troupes et insista pour que l'arrêt fût immédiat : en conséquence, le I^{er} C. A. reçut l'ordre d'envoyer deux brigades (la 1^{re} et la 3^e) occuper la ligne tenue par le corps hindou.

A 4 h. 35, ces deux brigades se mirent en marche et rétablirent partiellement la situation sur le front Givenchy-Festubert, chassant l'ennemi de Givenchy. La 2^e brigade (2^e Bn Royal Sussex Regt., 1^{er} Bn North Lancashire, 1^{er} Bn Northamptonshire Regt., 2^e Bn King's Royal Rifle), avait été également mise en mouvement et marchait en soutien de la division de Lahore.

Le soir du 21, je prescrivis au I^{er} C. A. de reprendre la ligne du corps hindou. Le 22, à la première heure, la 1^{re} brigade (1^{er} Bn Coldstream Guards, 1^{er} Bn Scots Guards, 1^{er} Bn Black Watch, 1^{er} Bn Cameron Highlanders) s'assura de Givenchy. La 3^e brigade (2^e Bn Royal Munster Fusiliers, 1^{er} Bn South Wales Borderers, 1^{er} Bn Gloucestershire Regt., 2^e Bn Welsh Regt.) ne parvint pas à rétablir la ligne

premier ministre. En entrant dans le vieux nid d'aigle historique, où le grand Duc de Fer passa ses derniers jours, je me souvins d'avoir eu, dès l'abord, le cœur serré de regrets ; je pensais que son âme eût pu dormir d'un repos plus profond, et, sous cet illustre toit, j'avais pu dire au premier ministre du roi qu'à mon dire j'avais planté le drapeau britannique face à l'ennemi, sur le champ de bataille de Waterloo. C'était un rêve que j'avais caressé dès la première heure ; comme tant d'autres, hélas ! il ne devait jamais se réaliser !

Je racontai à la Chambre que, dès que j'eus reçu le commandement du corps expéditionnaire en France, mon premier acte fut d'aller trouver mon vieux chef des guerres d'Afrique et de l'engager à s'adresser avec moi au premier ministre, demandant le commandement pour lui-même et l'emploi de chef d'état-major pour moi. Je ne pus le décider à cette démarche.

Il était alors sur le point de retourner en Egypte et n'avait aucunement l'idée d'être désigné comme secrétaire d'Etat à la Guerre.

Je ne crois pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

El, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

Les Russes à court de munitions

Le lendemain, toute la journée et une partie du jour suivant, mon temps entier fut employé à examiner la situation avec le cabinet de guerre.

Ses craintes — les événements le prouvèrent dans le courant de 1916 — n'étaient que trop bien fondées en ce qui concerne le front oriental. Mais les renseignements annonçant de grands mouvements de troupes allemandes vers l'Ouest, qui avaient amené M. Asquith à me faire venir, n'étaient pas exacts. De nombreux rapports, émanant de sources secrètes et autorisées, continuaient cependant d'arriver au gouvernement, portant que, même à ce moment, les Russes étaient très à court de munitions et que leur situation, en matière de matériel de guerre, les obligerait certainement à évacuer la partie du territoire ennemi qu'ils avaient conquise, et même à se replier derrière la Vistule, sinon derrière le Bug, en abandonnant Varsovie et d'autres places fortes importantes. Les autorités étaient à coup sûr en Angleterre influencées dans leur opinion par des renseignements qui n'étaient que des bruits de théâtre occidental de la guerre, et je crois que leur jugement était entravé et faussé par un trop grand crédit donné à des comptes rendus sans valeur. La succession des points de vue à divers moments du mois de décembre est singulièrement mise au jour par les citations suivantes de lettres ou de télégrammes :

« Le 2, Lord Kitchener me télégraphiait :
« Il m'est rendu compte de l'arrivée sur le front russe de nouveaux corps d'armée et de la disparition sur notre front du corps présomptivement identifié entre la Basse et la mer. Pouvez-vous vérifier ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation ? Il est possible que les Allemands remplacent sur la portion Nord de la ligne alliée les corps actifs par des formations moins expérimentées, de façon à pouvoir utiliser leurs meilleures troupes sur le théâtre oriental, où ils paraissent préparer une action très vigoureuse. »

« Le 18, il écrivait :
« Les nouvelles des Russes sont très sérieuses. Je crains que nous ne puissions plus compter sur eux, pendant bien longtemps. »

« Le 26, je reçus de lui le télégramme suivant :
« Avant que vous voyiez Joffre, je crois qu'il est bon que vous sachiez qu'à mon avis les Russes blufferaient, dans une certaine mesure. Je ne puis obtenir de Petrograd de réponses qui éclairciraient la situation ; par exemple, touchant les réserves disponibles de munitions, très considérables, au dire de l'attaché militaire ici, qui est tenu par son gouvernement dans l'ignorance la plus complète. »

« Une des raisons pour croire à une certaine part de bluff réside dans le fait qu'ils négocient actuellement pour obtenir de nous une avance de 40 millions. En tout cas, leur action en campagne ne semble pas permettre de les croire dans une situation aussi mauvaise qu'ils le disent. »

(A suivre)

« Dans un bref discours que je prononçai

à cette occasion, j'exprimai la haute estime en quoi je tenais les capacités de lord Kitchener comme chef d'armée.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

premier ministre. En entrant dans le vieux nid d'aigle historique, où le grand Duc de Fer passa ses derniers jours, je me souvins d'avoir eu, dès l'abord, le cœur serré de regrets ; je pensais que son âme eût pu dormir d'un repos plus profond, et, sous cet illustre toit, j'avais pu dire au premier ministre du roi qu'à mon dire j'avais planté le drapeau britannique face à l'ennemi, sur le champ de bataille de Waterloo. C'était un rêve que j'avais caressé dès la première heure ; comme tant d'autres, hélas ! il ne devait jamais se réaliser !

Je racontai à la Chambre que, dès que j'eus reçu le commandement du corps expéditionnaire en France, mon premier acte fut d'aller trouver mon vieux chef des guerres d'Afrique et de l'engager à s'adresser avec moi au premier ministre, demandant le commandement pour lui-même et l'emploi de chef d'état-major pour moi. Je ne pus le décider à cette démarche.

Il était alors sur le point de retourner en Egypte et n'avait aucunement l'idée d'être désigné comme secrétaire d'Etat à la Guerre.

Je ne crois pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

El, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

Les Russes à court de munitions

Le lendemain, toute la journée et une partie du jour suivant, mon temps entier fut employé à examiner la situation avec le cabinet de guerre.

Ses craintes — les événements le prouvèrent dans le courant de 1916 — n'étaient que trop bien fondées en ce qui concerne le front oriental. Mais les renseignements annonçant de grands mouvements de troupes allemandes vers l'Ouest, qui avaient amené M. Asquith à me faire venir, n'étaient pas exacts. De nombreux rapports, émanant de sources secrètes et autorisées, continuaient cependant d'arriver au gouvernement, portant que, même à ce moment, les Russes étaient très à court de munitions et que leur situation, en matière de matériel de guerre, les obligerait certainement à évacuer la partie du territoire ennemi qu'ils avaient conquise, et même à se replier derrière la Vistule, sinon derrière le Bug, en abandonnant Varsovie et d'autres places fortes importantes. Les autorités étaient à coup sûr en Angleterre influencées dans leur opinion par des renseignements qui n'étaient que des bruits de théâtre occidental de la guerre, et je crois que leur jugement était entravé et faussé par un trop grand crédit donné à des comptes rendus sans valeur. La succession des points de vue à divers moments du mois de décembre est singulièrement mise au jour par les citations suivantes de lettres ou de télégrammes :

« Le 2, Lord Kitchener me télégraphiait :
« Il m'est rendu compte de l'arrivée sur le front russe de nouveaux corps d'armée et de la disparition sur notre front du corps présomptivement identifié entre la Basse et la mer. Pouvez-vous vérifier ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation ? Il est possible que les Allemands remplacent sur la portion Nord de la ligne alliée les corps actifs par des formations moins expérimentées, de façon à pouvoir utiliser leurs meilleures troupes sur le théâtre oriental, où ils paraissent préparer une action très vigoureuse. »

« Le 18, il écrivait :
« Les nouvelles des Russes sont très sérieuses. Je crains que nous ne puissions plus compter sur eux, pendant bien longtemps. »

« Le 26, je reçus de lui le télégramme suivant :
« Avant que vous voyiez Joffre, je crois qu'il est bon que vous sachiez qu'à mon avis les Russes blufferaient, dans une certaine mesure. Je ne puis obtenir de Petrograd de réponses qui éclairciraient la situation ; par exemple, touchant les réserves disponibles de munitions, très considérables, au dire de l'attaché militaire ici, qui est tenu par son gouvernement dans l'ignorance la plus complète. »

« Une des raisons pour croire à une certaine part de bluff réside dans le fait qu'ils négocient actuellement pour obtenir de nous une avance de 40 millions. En tout cas, leur action en campagne ne semble pas permettre de les croire dans une situation aussi mauvaise qu'ils le disent. »

(A suivre)

« Dans un bref discours que je prononçai

à cette occasion, j'exprimai la haute estime en quoi je tenais les capacités de lord Kitchener comme chef d'armée.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

« Et, vraiment, derrière ce masque de rudesse et de sévérité, se cachait une âme douce, sensible et même romantique qui semble bien avoir été la seule chose qu'il ait jamais tenté de cacher, même à ses amis les plus intimes.

« Je n'oublie pas que le pays ait toujours apprécié complètement la réelle valeur de Kitchener, en tant que commandant d'armées en campagne, et, d'autre part, une tâche pour laquelle il n'était pas fait lui fut imposée.

« Comme général en chef en France, il eût trouvé un concours très grand s'il avait trouvé un secrétaire d'Etat un homme autre que lui-même.

LE PRIX DE DIANE A LONGCHAMP

Le prix de Diane, qui s'est toujours tenu à Chantilly depuis 1860, c'est-à-dire depuis qu'il est fondé, va se courir, demain, à Longchamp. C'est une grave atteinte aux traditions, mais bien involontaire, car la Société d'Encouragement n'avait pas le choix, son hippodrome de Chantilly étant inutilisable pour le moment. D'ailleurs, à Longchamp comme à Chantilly, la course aurait tout l'intérêt voulu si elle réunissait un bon lot.

Malheureusement, l'épidémie qui sévit, en ce moment, à Chantilly, lui fera du tort. Nous n'y verrons ni Churruca, ni Galéjade, ni Suavita. Bref, le lot sera très incomplet. Ce sera peut-être une belle course, mais un médiocre prix de Diane.

Des pouliches qui restent, Quenouille est celle qui a les meilleurs titres. Son unique victoire est une place dans le prix Juigné, à deux longueurs de Juigné, et à trois longueurs de Gaiety et de Galéjade. Aucune des pouliches du lot, y compris Galéjade, n'a rien fait d'aussi concluant. Mais il paraît que Quenouille a été battue par sa compagne d'écurie Stéarine dans son essai. La course de cette dernière dans le prix La Rochette ne serait donc pas exacte, et, de fait, elle avait fortement dépassé son entraîneur.

Parmi les pouliches battues par Galéjade, Nettle des Blés paraît la mieux qualifiée pour profiter de sa défaite. Reine Pedagogue et Esnes sont des outsiders possibles. Je crois au succès d'une des représentantes de l'Ecurie Ed. de Rothschild, et, après elle, à Nettle des Blés.

Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Longchamp

PROPRIÉTAIRES CHEVAUX AGE Poids Buttes probables

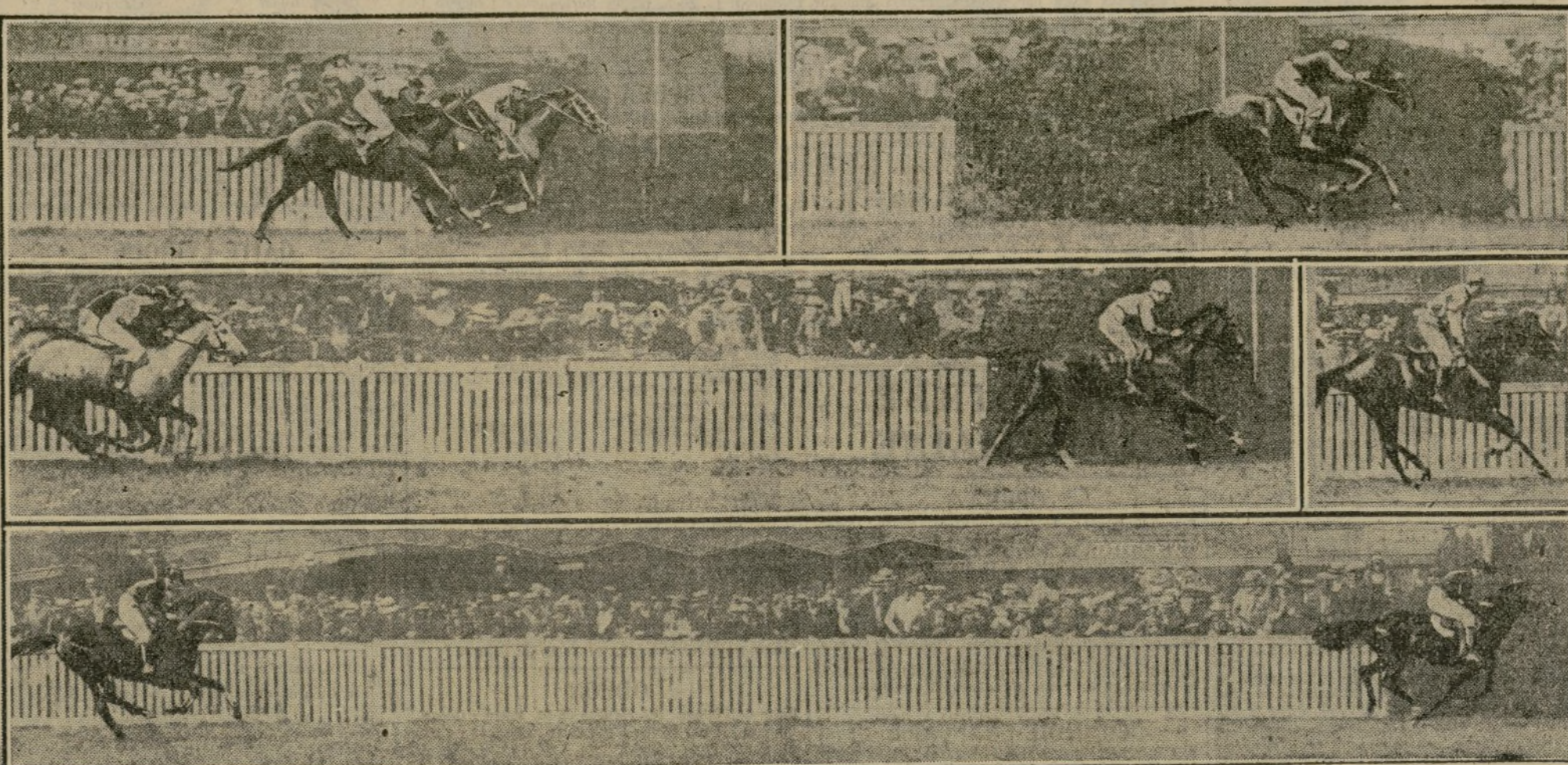
PRIX DU CHATEAU			
A. réclamer.	3,000 francs.	2,100 mètres.	
M. de Béjarry	Amance	4 (57%)	Goulpeau
A. Delattre	Vieux Loup	3 (50)	Non part.
T. de Gramont	Reine du Rire	3 (48%)	M. Allen.
J. de Gramont	Château Neuf	3 (48%)	L. Bara
P. Lattouet	Gulf Stream	3 (48%)	R. Stokes
L. Robillard	Marmotte	3 (48%)	X.

PRIX DU GROS CHÈNE			
4,000 francs.	2,100 mètres.		
Fr. Monnier	St. Phénix	5 (60)	Non part.
W. Vanderbil	Setauket	4 (60)	Non part.
Jean Llois	Isle of Wight	4 (58%)	R. Allen.
Jean Aréna	Crédulité	3 (56)	Bertal
Camille Blanc	La Dame Blanche	3 (53%)	Non part.
L. James	Iselle	3 (53%)	Lemmel

PRIX DE DIANE			
40,000 fr. (en outre 4,000 fr. à l'élevéur).	2,100 m.		
A. Aumont	Fine	3 (58)	X.
J.-D. Cohn	Fleurbaey	3 (58)	R. Stokes
Edmond de la Roche	Reine du Rire	3 (58)	Non part.
A. Ekman	Churruca	3 (58)	Garner
A. Ekman	Fausa	3 (58)	Garner
J. Hennessy	Brishane	3 (58)	L. Bara
J. Hennessy	Reine Pedagogue	3 (58)	J. Jennings
J.-D. Cohn	Persistant	3 (58)	Christian
M. Monnier	Nettle des Blés	3 (58)	Belhouse
E. Morgan	Couronne Australe	3 (58)	M. Henry
O. de Rivaud	Suzanne	3 (58)	Atkinson
E. Robichaud	Stéarine	3 (58)	Mac Gee
J.-D. Cohn	Quenouille	3 (58)	M. Bara
J. Hennessy	Assyrienne	3 (58)	G. Stern
Jean Stéarine	Esnes	3 (58)	Sharn
W. Vanderbil	Maskara	3 (58)	O'Neill

PRIX DES ÉCURIES			
Handicap.	5,000 francs.	2,400 mètres.	
E. Morgan	Romano	6 (61%)	Non part.
J.-D. Cohn	Simarra	6 (60%)	Non part.
A. Ekman	Prince Eugène	5 (58%)	Garner
B. Randen	Reine Constante	4 (57%)	Marsh
A. de la Roche	Reine	4 (57%)	M. Allen.
E. Robichaud	Le Gros Madame	3 (48)	R. Brethes
G. Castelbajac	Plume au Vent	3 (48)	X.

PRIX HEDOUVILLE			
10,000 fr. (en outre 500 fr. à l'élevéur).	2,000 m.		
J.-D. Cohn	Imaginaire	6 (63)	G. Stern
J.-D. Cohn	Rabinotto	6 (63)	Non part.
A. Ekman	Pindare	5 (63)	Garner
Victor Duret	Mihran	6 (63)	Belhouse
J. Hennessy	Tullamore	5 (62%)	J. Jennings



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DU LOING : 1. Monsieur de Scudéri, 2. Marcas. — PRIX DU VEXIN : 1. Mingrèlie II, 2. Princess Mafalda (loin derrière). PRIX DE L'ILE-DE-FRANCE : 1. Thistlo, 2. Gabie, 3. Hostess. — STEEPLE-CHASE ANNUEL : 1. Sainfoicrotte, 2. Beauzy (loin derrière). — PRIX DU PARISIS : 1. Firminy, 2. Borgia.

PRIX DE ROYAUMONT			
4,000 francs.	2,100 mètres.		
A. Fould	Lassarat	3 (58)	Belhouse
Lebebe-David	Minoreque	3 (58)	J. Jennings
M. de Gange	Reine d'Atout	3 (58)	O'Neill
J.-D. Cohn	Hel de Troie	3 (58)	G. Stern
E. Robichaud	Ouche	3 (58)	Mac Gee
Herbert Ewin	Alzette	3 (58)	X.
Herbert Ewin	La Maisonnette	3 (58)	R. Sauval
O. de Rivaud	Confiance	3 (58)	Non part.
O. de Rivaud	Curiana II	3 (58)	Atkinson
J. Cerr	Pochade	3 (58)	M. Bara
A. Ekman	La Pie qui Chante	3 (58)	Garner

Prévisions pour Longchamp			
Prix du Château.	REINE DU RIRE, Gulf Stream.		
Prix du Gros-Chêne.	SETAUKET, Isle of Wight.		
Prix de Diane.	ECURIE ED. DE ROTH-SCHILD, Nettle des Blés.		
Prix des Écuries.	PRINCE EUGÈNE, Bachlyk.		
Prix Hedouville.	MIHRAN, Imaginaire.		
Prix de Royaumont.	FOURLANA II, Reine d'Atout.		

Le Steeple Chase Annuel d'Enghien
Le Steeple-Chase Annuel n'a pas donné ce qu'on espérait. Il n'y a eu que cinq partants, et, encore, deux d'entre eux, dont le favori, sont-ils restés en route. Sainfoicrotte était en tête, détaché, devant Saint Yorre et Merzée, quand ces deux derniers ont culbuté à l'obstacle anglais. Dès lors, le cheval de M. Pierre Baudin n'a plus eu qu'à continuer tranquillement pour battre de quinze longueurs Beauzy, encore mal



SAINFOICROTTE, MONTE PAR HEAD gagnant du Steeple-Chase Annuel

confirmé sur les gros obstacles. — FRI-DOLIN.

Résultats du samedi 7 juin 1919

PRIX DU LOING			
Steeple-chase.	A vendre aux enchères.		
1. Thistlo, Langham	3,400 francs.		
2. Marcas (H&S)	Neuve Chapelle (Gabriel)	48 50	25
3. Hostess (G. Mitchell)	3. Lillian Lumley (M. Chau-rand)		
1/2 longueur ; 90 longueurs.			

PRIX DU VEXIN			
Course de haies.	3,000 francs.	2,800 mètres.	
1. Mingrèlie II, Ethe Lauzier	3,400 francs.		
2. Princess Mafalda (Bedeup)	4. Murator (Kings)	13	8
3. La Bourboute (Hovella)	4. Murator (Kings)		
Non placés : Neuve Chapelle (Gabriel).			
6 longueurs ; 15 longueurs ; 5 longueurs.			

PRIX DE L'ILE-DE-FRANCE			
Steeple-chase.	Handicap.	3,000 fr.	3,500 m.
1. Thistlo, Langham	18 50	40	
2. Gabie (G. Mitchell)	12	5 50	
3. Hostess (Boudier)	12 50	6	
3 longueurs ; 1/2 ; 6 longueurs.			

STEEPLE-CHASE ANNUEL			
15,500 fr. (en outre 1,000 fr. à l'élevéur).	4,200 m.		
1. Sainfoicrotte, Pierre Baudin	4,200 m.		
2. Beauzy (Parmentier)	4,200 m.		
3. Douffort (H. Hardy)	4,200 m.		
Yorre (J. Bachelot) ; Merzée (G. Mitchell).			
15 longueurs ; 15 longueurs.			

PRIX DU PARISIS			
Course de haies.	Handicap.	3,000 fr.	3,200 m.
1. Firminy, G. Brossière	3,200 fr.		
2. Borgia (M. Rouyer)	3,200 fr.		
3. Anachronisme (Prior)	3,200 fr.		
5 longueurs.			

COMMENT NOUS FUMES VAINQUEURS LA STRATÉGIE FRANÇAISE A NETTEMENT DOMINÉ LA STRATÉGIE ALLEMANDE

Ce fut la supériorité de Foch sur Ludendorff dans la bataille finale qui nous donna la victoire.

Notre confrère M. Raymond Recouty publie aujourd'hui, sous le titre de Foch, le vainqueur de la guerre, un livre alerte et vivant, rempli de souvenirs personnels et d'anecdotes, sur le généralissime qui conduisit les armées alliées à la victoire.

Nous sommes heureux d'en détacher les pages finales, où l'auteur, montrant avec quel brio Foch a conduit la bataille finale, établit un parallèle entre sa stratégie et celle de Ludendorff.

Maintenant Foch attaque de toutes parts. L'avance est générale sur toute la ligne ; tant que la bête est aux abois, que l'hallali est proche, il fait donner toute la moutte.

Il n'y a aucune rigidité, aucun pédantisme dans sa stratégie, qui est, au contraire, très souple, très intelligente, opportuniste, si l'on peut dire, ne s'inspirant d'aucun système mais s'adaptant aux circonstances, sachant à merveille les utiliser. Avec une armée allemande faite de héros d'haleine, ayant perdu ses meilleurs éléments, dépourvue de réserves, on peut, on doit, risquer les plus audacieuses manœuvres. Foch a risqué les succès ; ce qui, en d'autres moments, aurait été une imprudence est maintenant la prudence même et le meilleur moyen d'abréger les combats.

Foch, avec son langage imagé, sa façon de parler un peu abrupte mais très pittoresque, ou une légère pointe d'accent, l'accent du Sud-Ouest, relève comme un piment la saveur des propos, a expliqué lui-même ses manœuvres :

— La victoire, a-t-il dit, est un plan incliné. A condition de ne pas arrêter le mouvement, le mobile va augmentant de vitesse.

Nous avons ici, faits par le maître lui-même, la meilleure explication, le meilleur commentaire de sa stratégie.

On en connaît les résultats. Aucune armée au monde ne subit en quelques mois, de juillet à novembre, des pertes aussi énormes et une aussi lourde série de défaites que l'armée allemande.

les, et, vraiment, du point de vue de l'art militaire, ces victoires ne comptent pas. Considérant la stratégie allemande sur le front français, même au prix d'une ignominie qui déshonorerait à jamais l'Allemagne, la violation de la neutralité belge, de Moltke, chef d'état-major général, se fait battre en 1914 par Joffre sur la Marne. Sa défaite est telle que l'empereur lui enlève aussitôt le commandement.

Durant l'automne de 1914, les Allemands attaquent sur l'Yser. En 1916, ils attaquent Verdun : ce sont là des attaques frontales en coup de massue où ne se trouve, pour ainsi dire, aucune manœuvre. Ces attaques échouent.

Deux ans plus tard, disposant, grâce à la défaite des Russes, de réserves extrêmement importantes, d'un matériel d'artillerie énorme, possédant la supériorité numérique, ils lancent trois attaques qui, les premiers jours, obtiennent d'indiscutables succès. Rapidement leur avance est enrayée. Ils se montrent hors d'état de poursuivre. Ces attaques paraissent entre elles sans lien. N'ayant pu produire la rupture définitive, le pédoncule sur place, donnant à l'adversaire le temps de se ressaisir. Leur offensive suprême, celle du 15 juillet 1918, aboutit à la plus sanglante défaite.

Ce n'est donc pas seulement par un moral supérieur que les Alliés l'ont emporté sur les Allemands, mais aussi par la supériorité de l'intelligence et du talent militaire.

Et cette supériorité d'intelligence, ce génie stratégique, se sont magnifiquement incarnés dans leur généralissime : Foch.

Champagne falsifiée
Le champagne a atteint, pendant la guerre, des prix élevés. Les plus beaux bénéfices ont été certainement réalisés par la bande de fraudeurs qui comparaissent hier, devant la 10^e chambre correctionnelle. Avec du vin ordinaire, ingénieusement sophistiqué, ils remplissaient sans fin des bouteilles étiquetées au nom d'une maison universellement connue.

Cet trafic rémunérateur leur a valu une triple inculpation : en vertu de la loi du 23 juin 1857 sur les marques de fabrique, de la loi du 1^{er} avril 1905 sur les fraudes, et de l'article 405 du code pénal sur l'escroquerie, et les condamnations suivantes : Pierre Doyé, deux ans de prison et 3,000 francs d'amende ; Paul Bibille, deux ans et 2,000 francs ; Jean Dalen, treize mois et 2,000 francs ; Constant Caninard, treize mois et 1,000 francs ; Jacques Malau, trois mois et 100 francs ; Marguerite Mauraing, un mois et 100 francs, et Léon Pons, celui-ci par défaut, trois ans et 3,000 francs.

LES SPORTS

LE JUBILÉ DU TOURING-CLUB

Le Touring-Club de France, créé en 1890, et qui, depuis sa fondation, a dépensé, pour le plus grand bien du tourisme français, plus de 20 millions de francs, fêtera, aujourd'hui et demain, son jubilé par deux grandes réunions, dont le succès est, d'ores et déjà, assuré.

Le programme des fêtes du Jubilé, retardé de quatre ans par suite des hostilités, a commencé, rappelons-le, le 30 mars dernier, en Sorbonne, par un congrès solennel ; il s'achèvera, par la suite, durant toute la belle saison, et se déroulera dans tous les grands sites préférés du touriste.

Les fêtes d'aujourd'hui et de demain sont consacrées au tourisme nautique et au camping sous bois.

Voici le programme de ces deux journées : Aujourd'hui, dimanche de la Pentecôte, manifestation nautique à Villennes ; départ de la gare Saint-Lazare à 9 h. 20, 10 h. 42, 10 h. 55. Déjeuner pique-nique, inauguration d'un ponton d'auillage, canots canadiens, voiliers, canots automobiles, etc., fanfares.

Demain lundi, fête champêtre en forêt de Marly ; départ de la gare Saint-Lazare pour Saint-Nom-la-Brette à 8 h. 40, 9 h. 30, 10 heures. Déjeuner pique-nique, à midi 30, carrefour de la Place-Royale. Le président de la République honorerait cette manifestation de sa présence. Concours d'automobiles, de tourisme, exposition des nouveaux cyclistes, défilé d'artillerie des anciens cycles, concours de camping, musique du 1^{er} génie, sonneries de cors du Saint-Hubert de Paris.

La fête se terminera assez tôt pour permettre aux spectateurs de se trouver avant 18 heures à Paris.

L'ÉQUIPE DE TENNIS FRANÇAISE A WIMBLEDON

Très justement, la commission centrale de tennis de l'U. S. F. S. A. a modifié l'équipe française qui doit porter nos couleurs aux championnats d'Angleterre, qui auront lieu à Wimbledon. En double, on a préféré Max Decugis, beaucoup plus combattif, à Gobert. Il fera équipe avec Laurentz. En simple, par contre, Gobert est indiscutablement notre meilleur joueur.

Mlle Suzanne Lenglen, qui est déjà partie pour Londres, portera nos espoirs dans le simple de dames, et nous sommes assurés qu'elle les portera bien.

MATCH DE RUGBY SÉLECTION FRANÇAISE CONTRE ARMÉE AMÉRICAINE

Cet après-midi, au Stade de Colombes, l'U. S. F. S. A. fera jouer un match de Rugby entre une équipe française et le team de l'armée américaine. Le team français sera formé sur le terrain et sera composé des meilleurs joueurs actuellement à l'entraînement à Saint-Cloud pour les Jeux interalliés.

Le team américain, que nous avons déjà vu jouer contre le R. C. F. et une contre-sélection parisienne, est en grand progrès et son manque de connaissance de toutes les finesses du Rugby est compensé par des qualités et une vigueur que nos alliés ont acquises dans la pratique du football américain.

Le quinze français sera commandé par Struxiano et sera formé des joueurs suivants : Ghilo, Lacombe, Jauréguy, Fau-toux, Crabos, Allien, Cayrol, Rieu, Etcheberry, Nicolai, Pons, Strohl, Cassayet, Thierry, Vaquer, Gallay, Vogt, Dillensong, Monniot, et Soulier ; c'est-à-dire que réellement une des plus fortes que nous ayons vues sur un ground de Rugby depuis la guerre.

Le coup d'envoi ne sera donné, à cause de la chaleur, qu'à 16 h. 30 ; la partie sera arbitrée par le capitaine Allan H. Muhr. La recette servira à améliorer l'ordinaire des joueurs actuellement à l'entraînement pour les Jeux interalliés.

PARIS-TOURS CYCLISTE

Le départ de cette classique épreuve sera donné, ce matin, à Suresnes. Cinquante-neuf coureurs, parmi lesquels Pellissier, Heughehem, Delafaye et Manteliet, sont engagés.

Le palmarès de l'épreuve est le suivant : 1905. — 1. Petit-Breton, 2. Trousselier, 3. Cornet, 4. G. Passerieu, 5. Pottier, 6. Georget, 7. O. Beaugendre, 8. Salliot, 9. Faber, 10. F. Faber, 11. Alavoine, 12. Ernest Paul, 13. F. Faber, 14. Trousselier, 15. Engel, 16. L. Lapize, 17. Vanhouwaert, 18. Georget.

1912. — 1. Heughehem, 2. Deruyter, 3. Petit-Breton.

1913. — 1. C. Crupelandt, 2. Passerieu, 3. Luguet, 4. J. G. Egg, 5. Engel, 6. Thys, 7. L. Maniet, 8. Cazalis, 9. Michiels.

Cette année, l'itinéraire de la course a été sensiblement modifié. Au lieu de comporter 250 kilomètres, il en comprend 345. L'arrivée aura lieu au vélodrome de Tours, probablement entre 15 et 16 heures.

CROSS-COUNTRY AÉRIEN

Sur un parcours de 3,000 kilomètres, avec transport de passagers, l'Avenir organise un cross-country aérien dont le but est de prouver que les avions de demain peuvent constituer des appareils pratiques de tourisme et de transport.

Ce cross-country se disputera, du 24 au 31 mai, en un véritable Tour de France, touchant, Le Havre, Angers, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Lyon, Metz, Lille, Paris, avec classement successif par étape et classement général. La plupart des pièces de l'avion et du moteur seront poinçonnées.

L'épreuve est internationale, et se dispute sous les règlements de l'Aéro-Club de France.

LA JOURNÉE SPORTIVE

Cyclisme. — 3 heures, au Moulin-Rose, à Suresnes. Départ de la course Paris-Tours. Américains contre Racing-Club de France. Natation. — 14 h. 30, à Villennes. — Fête nautique du Touring-Club, organisée avec le concours du Sporting-Club Universitaire de France, 11 heures. — Piscine de Châteaufort-London : match de water-polo. — Libellule contre équipe du Nord.

Lawn-Tennis. — 14 h. 30. — Saint-Cloud, cours du Stade français. — Finales du tournoi internationaux (Australie contre Amérique). Athlétisme. — 14 h. 30, à Saint-Ouen. — Terrain du Red Star. — Match Vermeulen-G. Heuck.

AVIATION

Une aviatrice américaine conteste le record de la baronne de Laroche. New-York, 7 juin. — L'aviatrice Ruth Law, en apprenant le record de la baronne de Laroche, a déclaré qu'en septembre 1917 elle avait atteint la hauteur de 4,240 mètres environ.

ATHLÉTISME

Les Jeux interalliés. — Afin de permettre l'engagement du 14^e dernier délai de tous les représentants français au meeting interallié « amateurs ou professionnels », ayant été mobilisés et dont le passé sportif permettrait le classement avec les athlètes militaires actuellement à l'entraînement, une dernière épreuve aura lieu, à l'Ecole de gymnastique, les 11 et 12 juin, d'où sortira la qualification définitive pour les Jeux interalliés.

En conséquence, les athlètes démobilisés désirant leur chance devront se présenter à l'Ecole (Faisanderie), le 11 juin, à 8 heures.

Le programme des Jeux interalliés. — Voici la liste des sports qui n'auront pas lieu au Stade Pershing : Tir (Le Mans), 23-30 juin. Golf (Bois de Boulogne), 26, 27, 28 juin. Natation (Bois de Boulogne), 1^{er} 4 juillet. Water-polo (Bois de Boulogne), 26-28 juin.

NATATION

Les éliminatoires françaises de natation en vue des Critériums militaires interalliés. — Par suite de la clôture des engagements des prochains Critériums militaires interalliés, les éliminatoires françaises de natation, organisées par l'U.S.F.S.A., se disputent les mercredi 11 et jeudi 12 juin, à 2 h. 1/2, piscine de la Gare.

Le programme de ces réunions est établi comme suit : Mercredi 11 juin : 400 mètres nage libre, 1,500 mètres nage libre, 200 mètres à la brasse, plongeon et match de sélection de water-polo.

Jeudi 12 juin : 100 mètres nage libre, 800 mètres nage libre, 100 mètres nage sur le dos, plongeon et match de sélection de water-polo.

Ces épreuves sont ouvertes à tous les nageurs sans distinction de Fédération, à condition toutefois qu'ils aient été mobilisés pendant les hostilités. Les concurrents désirant participer à ces compétitions n'auront donc qu'à se présenter au départ de ces épreuves.

CYCLISME

Le Circuit de Paris. — Notre confrère l'Intransigeant fera disputer, aujourd'hui dimanche, une course de 200 kilomètres, dont le départ sera donné à Versailles, avec retour en cette ville.

ESCRIME

Cercle d'Anjou. — Le Challenge de Dion, disputé par dix tireurs, est revenu à M. René Lacroix, doyen. Marcel Rives et le vicomte de Bouey, anciens tireurs MM. Jean Pottin, le baron de Dorlodot, René Le Grain, le prince Callimach, Mehning, Jean et Pierre Weil.

Dans le jury et l'assistance : MM. Bruneau de Laborie, Moreau, Trichard, le duc de Vallombray, les maîtres Albert Ayat, Jourdan, Mercier, et plusieurs officiers américains.

Le sucre va être abondant

Nous avons annoncé hier que l'Officiel publiait un décret accordant, à partir de mardi prochain, la liberté d'importation au commerce des sucres.

Aussitôt livraison effectuée aux épiciers de leurs premiers achats, la vente du sucre sera libre.

Il n'est fixé aucun prix pour la vente de cette denrée, mais celui-ci se stabilisera dès les premières semaines.

L'Etat continuera la répartition du sucre jusqu'à complet épuisement de ses stocks. Le régime des tickets de sucre n'est donc pas supprimé ; il fonctionnera concurremment avec la liberté de vente.

Les stocks d'essence

